

Frank Estelmann, Sarga Moussa & Friedrich Wolfzettel (dir.)

VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE

Identités, genres, codes



Denise Brahimi – 979-10-231-1319-8



VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE



Collection dirigée par François Moureau

- Roman et récit de voyage*
Marie-Christine Gomez-Géraud
& Philippe Antoine (dir.), n° 1
- Lafitau et l'émergence du discours
ethnographique*
Andreas Motsch, n° 2
- Louis-Antoine de Bougainville,
Voyage autour du monde
Michel Bideaux & Sonia Faessel (éd.), n° 3
- Les Tyrans de la mer.*
Pirates, corsaires et flibustiers
S. Linon-Chipon & S. Requemora (dir.), n° 4
- Gallia orientalis.*
Voyages aux Indes orientales (1529-1722).
*Poétique et imaginaire d'un genre
littéraire en formation*
Sophie Linon-Chipon, n° 5
- Sous la leçon des vents.*
*Le monde d'André Thevet, cosmographe
de la Renaissance*
Frank Lestringant, n° 6
- Nulle part et ses environs.*
*Voyage aux confins de l'utopie littéraire
classique (1657-1802)*
Jean-Michel Racault, n° 7
- Bibliographie du monde méditerranéen.*
Relations et échanges (1453-1835)
Alain Blondy, n° 8
- Transhumances divines.*
Récits de voyage et religion
S. Linon-Chipon & J.-F. Guennoc (dir.), n° 9
- Récits du dernier siècle des voyages.*
De Victor Segalen à Nicolas Bouvier
Olivier Hambursin (dir.), n° 10
- Le Théâtre des voyages.*
Une scénographie de l'Âge classique
François Moureau, n° 11
- Relations savantes.*
Voyages et discours scientifiques
S. Linon-Chipon & D. Vaj (dir.), n° 12
- Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction
romanesque du Grand Siècle*
Marie-Christine Pioffet, n° 13
- Voyager avec le diable. Voyages réels,
voyages imaginaires et discours démonologiques*
(XV^e-XVII^e siècles)
G. Holtz & T. Maus de Rolley (dir.), n° 14
- Captifs en Méditerranée (XVI^e-XVIII^e siècles)*
Histoires, récits et légendes
François Moureau (dir.), n° 15
- L'Orientalisme des voyageurs français
au XVIII^e siècle.*
Une iconographie de l'Orient méditerranéen
Irimi Apostolou, n° 16
- Idées et représentations coloniales
dans l'océan Indien*
Norbert Dodille (dir.), n° 17
- Un horizon infini.*
Explorateurs et voyageurs français au Tibet
(1846-1912)
Samuel Thévoz, n° 18
- Le Roman maritime.*
Émergence d'un genre en Occident
Odile Gannier, n° 19
- Quand le Voyage devient Promenade*
Philippe Antoine, n° 20
- À la découverte de la Palestine. Voyageurs
français en Terre sainte au XIX^e siècle*
Guy Galazka, n° 21



- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes
par Réal Ouellet & Patrick Villiers, n° 1
- Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*
Édition critique de Marie-Christine Pioffet, n° 2
- À l'angle de la Grande Maison*
*Les lazarisistes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-
1661)*
Textes établis, introduits et annotés par Nivoelisoa Galibert, n° 3
- Le Journal de voyage aux Antilles
de la Belle Angélique*
Nicolas Baudin
Édition établie et commentée par Michel Jangoux

Frank Estelmann, Sarga Moussa,
Friedrich Wolfzettel (dir.)

Voyageuses européennes
au XIX^e siècle
Identités, genres, codes

Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 5611 LIRE (CNRS-Université Lyon 2)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN ÉDITION PAPIER : 978-2-84050-814-4

PDF COMPLET – 979-10-231-1305-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Friedrich Wofgzettel – 979-10-231-1306-8

Roland Le Huenen – 979-10-231-1307-5

Merete Stistrup Jensen – 979-10-231-1308-2

Isabelle Mons – 979-10-231-1309-9

Natascha Ueckmann – 979-10-231-1310-5

Frédéric Regard – 979-10-231-1311-2

Gerhard R. Kaiser – 979-10-231-1312-9

Irmgard Scheitler – 979-10-231-1313-6

Patricia Almarcegui Elduayen – 979-10-231-1314-3

Christine Planté – 979-10-231-1315-0

Bénédicte Monicat – 979-10-231-1316-7

Frank Estelmann – 979-10-231-1317-4

Sarga Moussa – 979-10-231-1318-1

Denise Brahimi – 979-10-231-1319-8

Philippe Régnier – 979-10-231-1320-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Versions PDF : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu du 26 au 28 avril 2007 à l'université Johann-Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main (Allemagne), n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de plusieurs personnes et institutions que je tiens à remercier : tout d'abord mes partenaires allemands, Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann, respectivement professeur et maître de conférences à l'université de Francfort-sur-le-Main, ainsi que la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn) ; Nathalie Fournier, vice-présidente pour la recherche de l'université Lumière-Lyon 2 ; Christine Planté, responsable de l'axe « Genre » au sein du cluster 13 de la région Rhône-Alpes ; Philippe Régnier, directeur de l'UMR LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2) ; enfin le Département (devenu entre-temps Institut national) des sciences humaines et sociales au sein de l'institution à laquelle j'appartiens, le Centre national de la recherche scientifique (France). Ma gratitude va également à Kaja Antonowicz, qui a traduit les textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler, ainsi qu'à Élisabeth Bâisse-Macchi (UMR LIRE), qui a constitué l'index et assuré la mise en forme du manuscrit. Enfin, mes remerciements vont à François Moureau, directeur des Presses de l'université Paris-Sorbonne, qui a bien voulu accueillir cet ouvrage dans sa collection « Imago Mundi », ainsi qu'à Sophie Linon-Chipon, responsable éditoriale aux PUPS, qui l'a relu avec beaucoup d'attention.

Sarga Moussa

PRÉFACE

Le récit de voyage serait-il un genre masculin, réservé aux explorateurs et aventuriers, aux historiens, aux chercheurs et aux amateurs de pittoresque et de sublime ? À première vue, il semble que nulle part ailleurs le *moi* du voyageur et le *je* du narrateur ne soient aussi naturellement associés au sexe masculin, de sorte que le lecteur ou la lectrice ne se pose même plus la question de l'identité sexuelle du voyageur. Il suffit de feuilleter n'importe quel recueil ou répertoire de Voyages pour se rendre compte du nombre d'auteurs masculins qui y figurent.

Et pourtant, maintenant que les *gender studies* ont acquis leur légitimité académique, s'interroger sur la fonction culturelle et l'importance sociale des femmes qui voyagent en vue de décrire leur propre expérience et leur manière de voir et d'interpréter l'Autre est tout à fait d'actualité. Mais force est de constater qu'une pareille perspective a mis du temps à s'imposer aux recherches sur le genre des Voyages¹. Il est certain que la popularité, d'ailleurs elle-même relativement récente, des recherches en la matière n'a trop longtemps eu que peu de répercussions sur l'intérêt qu'on a porté au voyage au féminin. Ce fait est d'autant plus surprenant que dans beaucoup d'autres secteurs sociaux, il n'était plus possible, depuis longtemps, de nier l'importance du rôle culturel et littéraire de la femme – il suffit de penser à la littérature et à la mystique du Moyen Âge, à la nouvelle de la Renaissance et à la découverte du conte de fées au tournant du xvii^e siècle, aux « dames de lettres » des grands salons classiques et éclairés et au rôle des femmes socialistes depuis la Révolution française jusqu'au xx^e siècle. Et puis, en ce qui concerne le domaine du voyage proprement dit, n'y a-t-il pas l'extraordinaire récit d'un pèlerinage féminin, la *Peregrinatio Aetheriae* écrite par une religieuse du iv^e siècle ? N'y a-t-il pas la *Relation d'un voyage en Espagne* de la comtesse d'Aulnoy – que ce soit une supercherie ou un récit de voyage authentique ? N'y a-t-il pas, au siècle des Lumières, la relation épistolaire que la célèbre Lady Mary Wortley Montagu

1 Citons cependant quelques références récentes : « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008, dossier coordonné par Rebecca Rogers et Françoise Thébaud ; *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Nicolas Bourguinat (dir.), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008 ; *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Miroslawa Czarnecka et al. (dir.), Bern, etc., Peter Lang, 2010.

fait de son séjour en Orient ? Dans son livre *Dreaming of East*², traduit aussitôt dans plusieurs langues, la Canadienne Barbara Hodgson a pu montrer tout l'intérêt du corpus en constante augmentation des voyages que des femmes ont accomplis en Orient dès le milieu du xvii^e siècle.

Mais, notamment grâce à l'amélioration des moyens de transport, c'est le xix^e siècle qui est susceptible d'être qualifié d'âge d'or du voyage des femmes, tant à l'échelle intime, didactique ou pittoresque, que dans les grandes explorations lointaines. Dans son livre de synthèse qu'elle a intitulé *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Françoise Lapeyre³ donne une illustration assez précise de ce phénomène. Certes, le pourcentage des voyages au féminin semble toujours relativement restreint. Leur nombre ne dépasse guère les quatre ou cinq pour cent des entrées. Mais, étant donné les quelques cinq à six mille récits de voyage dans le seul domaine des récits de langue française du xix^e siècle (ces chiffres sont selon toute probabilité plus ou moins similaires en Allemagne et en Angleterre), l'incursion des femmes dans le genre des Voyages s'avère tout de même importante.

10

Au xix^e siècle, le récit de voyage est caractérisé par ce que Roland Le Huenen appelle « le remplacement d'une économie descriptive orientée vers l'objet au profit d'une économie narrative fondée sur le sujet »⁴. Comme il était plus ouvert à la narration autobiographique que les relations de voyage somme toute érudites du siècle précédent, ce nouveau mode de concevoir l'écriture du voyage devait changer aussi le récit de voyage au féminin. La situation de ce dernier restait toutefois ambivalente. D'une part, le genre autobiographique ayant toujours été favorable aux écrivaines, celui-ci suffisait à légitimer la présence accrue des femmes sur la scène des voyages. En ce sens, le voyage des femmes et sa relation pouvaient même se développer et devenir un instrument d'autodétermination et d'émancipation d'envergure. Mais le pacte autobiographique imposait également « diverses restrictions thématiques »⁵ aux femmes qui se voyaient généralement obligées de se borner à la présentation subjective du quotidien viatique. Or, même s'il est vrai que le subjectivisme du genre donnait une autorité nouvelle aux récits de voyage des femmes (ce que les descriptions de la vie quotidienne dans les harems orientaux, auxquels les voyageurs masculins n'avaient pas accès, illustrent de manière évidente), il impliquait en même temps des interdits

2 Barbara Hodgson, *Dreaming of East. Western Women and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone, 2005 ; trad. fr. : *Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyageuses en Orient, 18^e-début 20^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2006.

3 Françoise Lapeyre, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2008.

4 Voir la contribution de Roland Le Huenen dans le présent volume.

5 Pour reprendre une formule employée ici même par Irmgard Scheitler.

importants. Il a fallu du temps pour que les voyageuses aient droit à un statut particulier, institutionnalisé, dans d'autres domaines que celui de l'approche autobiographique de ce genre.

Malgré tout, la rédaction écrite des notes rassemblées en cours de voyage, que ce fût le soir même ou de retour chez soi, commençait à cette époque à constituer un moyen d'existence littéraire sur le marché public du livre. Être publiées, c'était pour certaines femmes privilégiées la garantie d'accéder à un statut public dont beaucoup d'autres femmes n'osaient s'approcher qu'avec de nombreuses réserves et sous l'effet de contraintes qui suffisaient sans doute à les détourner de leur vocation. Car, au XIX^e siècle, le « roman des voyageuses » est aussi l'histoire de beaucoup de récits au féminin qui n'ont pas été publiés⁶. D'autres ont vu le jour de manière anonyme, sous le patronage d'un homme (mari, « ami de la famille », éditeur, etc.), ou encore sous le masque usuel d'un pseudonyme masculin. Comme l'acte de voyager et le courage de « se faire un nom »⁷ n'alliaient pas nécessairement de pair, les voyageuses qui étaient poussées par une motivation ferme à publier *leur* récit de voyage se détachaient de la masse indistincte des simples compagnes de voyage (de leur mari ou de leur amant, d'un groupe de pèlerins ou d'archéologues) ou des auxiliaires anonymes dans la rédaction du récit de voyage d'un homme. En un sens, ces véritables écrivaines affichaient invariablement leur « marginalité créatrice »⁸, si ce n'est leur statut de *paria*, comme le suggère le titre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan. La quête d'un ailleurs impliquait toujours un *déplacement identitaire* de celle qui, au-delà de l'altérité vue et vécue, mettait en scène sa propre altérité et celle de son sexe en général. Flora Tristan n'a-t-elle pas insisté sur le fait qu'elle n'avait pas voulu rédiger sa propre autobiographie, mais qu'elle avait cru devoir assumer un rôle de porte-parole par rapport aux autres femmes ?

En effet, comme Bénédicte Monicat le constate dans son ouvrage de référence *Itinéraires de l'écriture au féminin*⁹, si l'on prend en compte à la fois le rôle important des voyageuses d'exception qui ont servi de modèle (ou de repoussoir) pour d'autres voyageuses, telles George Sand ou Flora Tristan, en France, ou Sophie von La Roche, en Allemagne, et les phénomènes d'intertextualité dans les récits des femmes en général, il semble se dessiner « une tradition

6 Sur ce point, voir par exemple Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999, p. 28.

7 Voir le titre de l'étude de Susanne Kord, *Sich einen Namen machen. Anonymität und weibliche Autorschaft 1700-1900*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1996.

8 Mattei Dogan et Robert Pahre, *L'Innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*, Paris, PUF, 1991.

9 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

distinctement féminine » dans le récit de voyage du XIX^e siècle. Pour surmonter les marginalisations et les amnésies culturelles concernant cette tradition, de nombreux critiques littéraires ont placé celle-ci dans l'histoire de la conquête féminine de l'espace masculin. Dans cette perspective consistant à faire d'un manque un atout, la voyageuse a introduit dans le récit de voyage « un élément dialectique d'interrogation sur elle-même dont le voyageur masculin n'a nullement besoin » (Friedrich Wolfzettel)¹⁰. Vu de cette manière, le récit de voyage des femmes véhicule une réflexion sur la « condition féminine » de la voyageuse, réflexion que, dans sa contribution au présent volume, Patricia Almarcegui fait valoir chez Annemarie Schwarzenbach, grande voyageuse qui se rendit en Perse dans les années 1930. Ce n'est pas là un phénomène récent. Dans son article sur George Sand, Flora Tristan et Léonie d'Aunet, Roland Le Huenen, qui comprend l'écriture de voyage au féminin comme « un mode d'expression détourné d'une situation identitaire traumatisante », confirme la justesse de cette observation. Selon lui, les récits de ces voyageuses se transforment par leur côté autobiographique « en prise de conscience du pouvoir auctorial, de la capacité autogène [de la voyageuse] à proclamer sa vérité, à inventer son existence individuelle au sein de la société civile ». De même, Sarga Moussa insiste sur l'idée que Suzanne Voilquin, Valérie de Gasparin et Lucie Duff-Gordon, trois voyageuses en Égypte, non seulement présentent la particularité « d'éviter les clichés associés à un exotisme voyeuriste », mais qu'elles contribuent également, chacune à sa manière, « à un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage ».

Or, bien qu'on ait eu soin de situer la pratique du genre des Voyages entrepris par les femmes « à l'intersection du genre littéraire et de l'identité sexuelle »¹¹, les critiques sont partagés quant à la mise en œuvre de ce programme de recherche. Cette discussion, très vivante depuis quelques années, se répercute chez les auteurs de ce volume. Tandis que les uns, comme on l'a vu, semblent privilégier méthodologiquement la différence des écritures féminine et masculine, différence qui se manifesterait dans un rapport spécifique à l'écriture, les autres émettent des doutes sur la question de savoir si la catégorie du féminin est capable de rendre compte du problème très complexe de la construction identitaire dans le corpus des textes concernés. Il est vrai que d'un point de vue textuel, la construction des identités sexuelles dans le récit de voyage implique souvent des stratégies narratives hétérogènes ou même contradictoires. Ces stratégies narratives vont des certitudes dans la prise de parole féminine

¹⁰ Voir la contribution de Friedrich Wolfzettel dans ce volume.

¹¹ B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 4.

jusqu'au *gender trouble*¹². Renvoyons, à titre d'exemple, aux souvenirs de voyage d'Ida Saint-Elme, voyageuse de la première moitié du XIX^e siècle, bien connue de son temps mais aujourd'hui oubliée, et qui s'exclame : « [...] moi, je ne suis pas une femme, je suis un intrépide voyageur »¹³ ? Doit-on voir ici un jeu de mots qui témoignerait de l'« hygiène intellectuelle d'aseptisation sexuelle » (Bénédicte Monicat) à laquelle les voyageuses seraient contraintes de recourir pour être prises au sérieux ? Ou s'agit-il d'un symptôme des ambivalences qu'implique la construction textuelle des identités sexuelles ? Reprenons une distinction proposée par Bénédicte Monicat¹⁴ : « écrire comme une femme », ce qui, au XIX^e siècle, est couramment accepté, véhicule certainement une réflexion sur la féminité (réflexion qui n'est pourtant pas nécessairement féminine) ; en revanche, « écrire la femme » (réflexion qui serait nécessairement féminine) se manifeste souvent dans la construction textuelle des identités sexuelles instables, multiples et hétérogènes. Certains récits de voyage, comme ceux de George Sand ou de Flora Tristan, suggèrent une écriture de voyage s'inscrivant sur le fond d'une « instabilité fondamentale de la catégorie du féminin », instabilité que Christine Planté a elle-même analysée : « Que ni l'appartenance sexuelle, ni la position sociale ne commandent de façon simple la position d'écriture, les stratégies énonciatives adoptées par Sand et Flora Tristan le montrent clairement ». De même, Frédéric Regard propose une lecture de *India Observed 1837-1854*, écrit par la voyageuse anglaise Honoria Lawrence, dans laquelle il prend en compte le brouillage des identités sexuelles caractéristique de ce texte : « [...] la 'lady in camp' se fait effectivement figure nomadique, passant outre les règles de la différenciation, tant sociales que sexuelles, tant raciales que nationales, redistribuant le pouvoir, précipitant d'autres formes d'autorité ». D'autres exemples, comme l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, sont également pertinents. Merete Stistrup Jensen accorde son attention à la voix androgyne assumée par la narratrice qui double, dans un geste significatif, le travestissement de la voyageuse (laquelle a coutume de prendre l'habit masculin) d'un « travestissement textuel ». Le discours du voyage fait ici un détour passant par le « relais narratif du masculin », et même – comme chez Ida Saint-Elme – par la « neutralisation du *je* féminin ». C'est précisément ce qu'Isabelle Mons illustre dans sa contribution : elle y préconise une analyse

12 Terme emprunté à l'étude de Judith Butler, *Gender trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990. Traduction française : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

13 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831, 6 vol., t. 1, p. X.

14 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, *op. cit.*, p. 113.

des stratégies qui ajournent ou diffèrent le féminin dans les écrits d'Isabelle Eberhardt. Chez cette voyageuse, la redéfinition du rapport entre les sexes passe par la « déconstruction » du féminin ». Or, un axe de lecture largement représenté dans le présent volume témoigne justement d'un changement de perspective visant l'heuristique de la catégorie du féminin, catégorie qui ne suffirait pas à englober la scène d'énonciation des récits de voyage en question. Dans ce contexte, renvoyons finalement à la contribution de Philippe Régnier sur Ismaïl Urbain, laquelle inverse la perspective généralement adoptée dans la recherche sur la sexualisation du récit de voyage au XIX^e siècle pour s'ériger contre ce que Régnier estime être la fausse vision d'un « universel masculin ». Selon lui, le *je* employé par Ismaïl Urbain, auteur imprégné de l'utopisme saint-simonien et qui voyagea en Égypte dans les années 1830, « alterne entre le féminin et le masculin ».

14

Cependant, dans la production des récits de voyage, certains éléments diffèrent clairement dans les cas où l'auteur est une femme. L'un de ces facteurs concerne l'identité sociale des voyageuses. Au XIX^e siècle, le voyage était une forme de mobilité privilégiée accordée plus librement aux femmes d'origine sociale aisée – des milieux intellectuels, académiques ou de la haute bourgeoisie – ou d'origine noble. Des restrictions ont certes pesé tout au long du siècle sur toutes les femmes en voyage, mais elles étaient d'ordres bien différents selon les classes sociales. Nombreuses sont en outre les particularités nationales concernant l'éducation des femmes et le public auquel celles-ci destinaient leurs écrits. Irmgard Scheitler met à juste titre le doigt sur ce phénomène en comparant les récits de voyage en Grèce des voyageuses britanniques et germanophones. Dans la même direction de recherche, Sarga Moussa émet l'hypothèse selon laquelle « le statut des voyageuses, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX^e siècle, est plus favorable que celui de leurs homologues du continent ». Il est remarquable en tout cas que ce soit le siècle « bourgeois » qui, en bornant de manière programmatique l'activité féminine au foyer et à la famille, a mis fin à la liberté relative dont jouissait la femme de la bonne société sous l'Ancien Régime. De là, le caractère « scandaleux » des escapades de ces « anges du foyer »... Au fond, on pourrait dire que le *déplacement* des femmes était souvent considéré comme *déplacé*, « unsuitable for ladies », comme l'indique le titre d'une anthologie publiée par Jane Robinson¹⁵. Annegret Pelz¹⁶, historienne de la littérature de voyage, a pu montrer combien la réalité (et l'idéologie)

15 Jane Robinson, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

16 Annegret Pelz, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

de la réclusion domiciliaire des femmes allait jusqu'à caractériser la manière de voyager de celles qui, emportant leur maison avec elles (calèche, carrosse, wagon de chemin de fer, chaise à porteurs, automobile, navire ...), vivaient ainsi une dialectique spécifique entre le chez soi et l'altérité extérieure. Bref, un classement des voyages au féminin, tel que Denise Brahimî l'esquise dans sa contribution, part évidemment du constat que le XIX^e siècle est caractérisé par une diversification sociale et nationale de l'écriture de voyage au féminin.

Dans son article sur les voyageuses germanophones séjournant à Paris dans la première moitié du XIX^e siècle, Gerhard R. Kaiser a soin de prendre en compte un facteur souvent oublié mais déterminant pour la construction identitaire sexuée dans le récit de voyage. S'il peut évoquer le rôle de Paris comme « catalyseur des projets d'écriture spécifiquement féminins », c'est sans doute parce que le choix de la destination du voyage et, par conséquent, celui du sujet du récit de voyage, n'est pas sans avoir une influence sur « des pratiques de modélisation de soi participant à la construction de l'identité féminine ». On pourrait bien sûr inverser le point de vue et se demander jusqu'à quel point la position sexuée de la voyageuse (ou du voyageur) détermine l'image donnée de l'altérité sociale ou culturelle. Mais le débat portant sur la question de savoir si la construction de soi dépend du regard de l'Autre est ouverte. Bon nombre de contributions s'y consacrent dans le présent volume. Évidemment, le phénomène est très virulent dès que les récits de voyage des femmes paraissent suspects de complicité avec le discours colonial, ou plutôt avec les discours coloniaux, car, au XIX^e siècle, ces discours et leur réservoir d'idées (ou de stéréotypes) varient selon les différents projets coloniaux de l'Allemagne, de la France ou de l'Angleterre. Dans les « zones de contacts » (Mary Louise Pratt) avec le colonisé, une tentation universaliste de supériorité culturelle (par rapport aux notions de civilisation, de nation ou de race) est souvent perceptible chez certaines femmes voyageuses. Dans ces conditions, l'aspiration à un projet proprement féminin peut contribuer, paradoxalement, et fût-ce de façon dissimulée, à renforcer une conception « hégémonique » de l'histoire. À en croire Natascha Ueckmann, qui a approfondi cette question à propos de Jane Dieulafoy, il s'agit d'une « contradiction "classique" chez la voyageuse », laquelle répond ainsi à la discrimination dont elle se sent victime, à la fois par un affranchissement des rôles et par une pensée coloniale basée sur les privilèges issus de la culture dominante. En effet, toute la question de l'orientalisme se pose dans l'interrelation du regard de l'Autre et de la rhétorique des voyageuses, que ce soit chez la baronne de Minutoli, qui visite l'Égypte dans les années 1820, chez la comtesse de Gasparin, qui a voyagé dans ce pays à la fin des années 1840, chez Honoria Lawrence, qui s'est rendue en Inde vers le milieu du XIX^e siècle, ou encore chez Jane Dieulafoy, qui a parcouru la Perse dans

les années 1880. Dans ces différents contextes, le récit de voyage des femmes, qui semble s'inscrire dans une zone intermédiaire entre les traditions dominées par le masculin et une autonomie relative de l'auteure, peut très bien finir par partager les stéréotypes coloniaux des voyageurs masculins¹⁷. Bénédicte Monicat approfondit cette réflexion à propos des récits de voyage d'Isabelle Massieu et de Louise Bourbonnaud, toutes deux issues des milieux savants. Comme celles-ci bénéficiaient à la fin du XIX^e siècle de l'« identité publique de la voyageuse, voire de l'exploratrice, qui couronne et normalise un siècle d'expériences et d'écriture féminines du voyage », leurs contributions sont devenues partie intégrante de « l'identité publique d'une France professionnalisant sa politique colonisatrice et "disciplinant" les modes d'appréhension du savoir ».

16

Pour identifier un dernier axe de lecture suivi dans ce volume, évoquons le phénomène des voyages en couple interrogé par Natascha Ueckmann, Sarga Moussa et Frank Estelmann. Véritable noyau du projet de recherche initial dont le présent volume est issu, tout l'intérêt de cette catégorie de textes réside dans le fait qu'elle permet peut-être mieux que d'autres de comprendre dans des contextes précis les frontières discursives entre les sexes. À partir du constat d'une séparation des rôles entre le mari et l'épouse et d'une « "conjugalité" de convention du récit de voyage au féminin »¹⁸, elle facilite par exemple la compréhension de la fonction sociale et culturelle de l'écriture de voyage au féminin à l'époque romantique, surtout quand – comme dans le cas des Minutoli évoqué par Frank Estelmann – l'interprète dispose du récit concurrent du mari.

Le présent volume collectif est le résultat d'un colloque franco-allemand organisé au printemps 2007 par un groupe de chercheurs du laboratoire LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2), laboratoire dirigé à ce moment-là par Sarga Moussa, et par le groupe de recherche sur le récit de voyage de langue française au XIX^e siècle de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main, groupe dirigé par Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann. Le colloque qui a réuni des chercheurs venant d'Allemagne, d'Espagne, de France, des États-Unis et du Canada avait pour objectif de débayer le terrain complexe du récit de voyage au féminin à la veille de l'ère moderne. Les éditeurs scientifiques savent bien que le présent volume ne constitue qu'un élément de savoir parmi d'autres, mais ils espèrent que leur effort s'avérera fertile pour de futures recherches. Ils remercient les institutions qui ont rendu possible cette entreprise interdisciplinaire :

17 Voir Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2001 (première partie).

18 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 115.

l'université Lumière-Lyon 2, le Centre national de la recherche scientifique (France), le cluster 13 de la région Rhône-Alpes, l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn). Les organisateurs allemands sont, en outre, redevables à l'engagement de Sarga Moussa qui a bien voulu réunir et relire l'ensemble du manuscrit pour la publication, et à celui de Kaja Antonowicz, qui s'est occupée de la traduction des textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler. Leur gratitude va également à Élisabeth Bâisse-Macchi, qui a assuré la mise en forme du manuscrit. Et finalement, les éditeurs se réjouissent que les actes de ce colloque de Francfort aient pu être publiés dans la prestigieuse collection « Imago Mundi », dirigée par François Moureau aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel (Francfort, mars 2011)

TROISIÈME PARTIE

Formes du voyage
et possibles narratifs

FEMMES VOYAGEUSES AU XIX^e SIÈCLE : LA POSSIBILITÉ D'UN CLASSEMENT ?

Denise Brahimi

Même si l'on s'en tient au XIX^e siècle, l'abondance des femmes voyageuses suscite l'envie d'un classement. Le jeu des ressemblances et des différences devrait nous aider à construire une problématique. Mais comment procéder sans *a priori* ? On propose de commencer par les origines, en l'occurrence les origines familiales et sociales des voyageuses – origines réelles, mais aussi, parfois, fantasmatiques.

Le voyage est une pratique, une manière de se conduire concrètement, qui est sans aucun doute le résultat de ce que Marx appelle des déterminations, mais qui comporte aussi des choix personnels illustrant la « mentalité », le désir ou la volonté des voyageuses. Au nombre de ces déterminations, l'argent. Mais puisqu'il s'agit du voyage comme pratique, mieux vaudrait se demander si les voyageuses en dépensent ou pas, et combien. Du faste au dénuement, peut-on repérer des éléments permettant un regroupement significatif ?

L'idée que les voyageuses se font de leurs appartenances entraîne des déclarations plus ou moins explicites dans leurs récits. D'autre part, l'appartenance à un « genre » ne peut manquer de jouer un rôle important chez ces femmes à une époque où le nombre des récits de voyages féminins ne dépasse pas 4 à 5 % du volume total¹. Mais le sentiment qui ne peut manquer de les occuper constamment, au cours de cette confrontation avec l'altérité que constitue le voyage, est celui de leur appartenance à une « race », à une nation, à une culture. Les opinions qu'elles expriment à ce sujet constituent ce qu'on pourrait appeler, en employant le mot au sens large, leur idéologie.

Une partie de la question réside évidemment dans le choix du corpus, et c'est une question délicate, puisqu'il est de toute façon incomplet. La seule certitude est qu'il faut y faire apparaître des voyageuses de plusieurs nationalités, dans la mesure où ce peut être un critère déterminant permettant une forme

¹ Voir Friedrich Wolfzettel (dir.), *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX^e siècle*, consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : <www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html>.

de classement ; mais surtout parce que, logiquement, la catégorie « femme » est englobante par rapport à celle de nation. En réduisant les femmes aux Françaises, on se priverait de données peut-être essentielles, les voyageuses anglaises au XIX^e siècle étant les plus nombreuses. Le corpus proposé s'en tiendra donc à huit voyageuses.

Les trois Françaises sont Flora Tristan (1803-1844), Jane Dieulafoy (1851-1916) et Isabelle Eberhardt (1877-1904), encore que cette dernière, d'origine russe et née à Genève, n'ait été française que par son mariage avec le spahi Slimène Ehnni, lui-même algérien musulman naturalisé français. Mieux vaudrait peut-être dire francophones plutôt que Françaises.

Les trois Anglaises sont Lady Hester Stanhope (1776-1839), Lady Lucie Duff-Gordon (1821-1869) et Isabella Bird (1831-1904). Auxquelles s'ajoutent, pour leur célébrité et leur singularité, une Autrichienne, Ida Pfeiffer (1797-1858), et une Hollandaise, Alexine Tinne (1835-1869).

258

Le seul énoncé des dates fait apparaître que trois d'entre elles sont mortes avant 50 ans, Isabelle Eberhardt à 27 ans, Alexine Tinne à 34 ans, Flora Tristan à 41 ans. C'est beaucoup, mais cela ne peut être considéré comme un trait constant.

En fait ce corpus, très incomplet et insuffisant, est fondé sur la volonté de diversifier les cas. Mais on verra qu'il permet aussi, souvent, des rapprochements inattendus.

ORIGINES FAMILIALE ET SOCIALE DES VOYAGEUSES

Flora Tristan et Isabelle Eberhardt ont un point commun qu'on pourrait définir comme une sorte de bâtardise sociale, à condition de prendre le mot au sens large. Flora Tristan est née en 1802 d'un père de haut lignage qui était général dans l'armée péruvienne. Malheureusement ce père meurt cinq ans plus tard sans avoir pris soin de faire reconnaître officiellement Flora pour sa fille, si bien qu'en dépit d'un mariage religieux Madame Tristan se retrouve sans argent, ce qui oblige la jeune Flora à connaître très tôt la pauvreté et le sort d'une ouvrière. Le fait important est qu'elle se révolte contre cette situation, au point de partir au Pérou en 1835 pour tenter de récupérer son héritage auprès de son oncle et de sa famille péruvienne – mais sans doute plus encore pour être reconnue par eux comme la digne fille de son père. Fille de général et pauvre ouvrière, telle est la bâtardise sociale de Flora Tristan.

Si on en juge par un cas du même ordre, sinon semblable, cette singularité a pu jouer dans sa vie un rôle déterminant. On peut en effet la rapprocher à cet égard de George Sand (1804-1876) dont le père, mort quand elle avait 4 ans, était issu de la noblesse d'Ancien Régime, tandis que sa mère venait d'un milieu très

populaire. Se sentant coupable de ne pas en faire assez pour cette mère, que la grand-mère paternelle éloignait de Nohant, George Sand a toujours revendiqué ce qu'elle appelle son origine plébéienne, et prête le même sentiment à son héroïne Consuelo qui ne se sent fidèle à son origine maternelle que lorsqu'elle voyage dans le plus grand dénuement :

J'ai de si beaux rêves d'indigence et de liberté au sein de ce bien-être qui m'oppressait, et dont j'aspirais toujours à sortir ! [...] Qu'y a-t-il de changé en moi depuis le temps où je marchais avant le jour avec ma pauvre mère, souvent à jeun ! et où nous buvions aux petites fontaines des chemins pour nous donner des forces² ?

Ce qui va de pair, pour George Sand et Flora Tristan, avec un attachement extrême à l'image du Père – dont il s'agit peut-être, pour ces femmes, de transposer les exploits militaires dans un autre champ d'action.

Pour Isabelle Eberhardt, la situation est la même mais, si l'on ose dire, inverse, puisque c'est sa mère qui est originaire de la grande noblesse russe tandis que son père est supposé inconnu ou disparu, ou encore inavouable³. L'attachement d'Isabelle Eberhardt pour sa mère se manifeste avec une violence inouïe lorsque celle-ci meurt à Alger en 1897. Mort suivie de peu par celle de son père putatif Trophimowsky et la perte de la maison familiale de Genève, en sorte qu'Isabelle Eberhardt semble alors avoir perdu tout point fixe, se trouvant vouée à un nomadisme dont son journal intime montre qu'il est guidé par une seule étoile, l'image de la mère.

Même si Isabelle n'en parle jamais pour rappeler son origine sociale, il est évident qu'elle vit dans la misère pendant les quatre dernières années de sa vie (1900-1904), un état qu'elle conçoit comme une sorte d'aristocratie de la pauvreté, ce qui l'apparente aux Bédouins et la remplit du plus grand mépris pour les petits colons d'origine misérable qui ne songent qu'à s'enrichir.

Bien différent est le cas de Jane Dieulafoy, née à Toulouse dans une famille de la bourgeoisie provinciale aisée, même si elle non plus ne tire jamais gloire de son origine familiale. C'est qu'elle est beaucoup plus soucieuse d'une sorte de méritocratie caractéristique de la Troisième République, dont elle est une parfaite représentante. Son mari est ingénieur des Ponts et Chaussées et devient un archéologue reconnu grâce à l'importance de ses travaux. Jane Dieulafoy appartient totalement à une certaine élite bourgeoise de la France républicaine, comme le prouvent entre autres ses liens avec Juliette Adam. Le

² George Sand, *Consuelo*, Paris, Classiques Garnier, 1959, 3 vol., t. 1, p. 101-102.

³ Selon toute vraisemblance, il s'agirait d'un ancien pape qui fut son précepteur à Genève, Alexandre Trophimowsky.

travail sur le terrain et les voyages qu'il nécessite lui plaisent et lui conviennent personnellement, mais elle les met au service de la nation parce qu'elle est républicaine et aime son pays. C'est tout l'inverse d'Isabelle Eberhardt qui ne s'est jamais sentie chez elle en France, ni ailleurs, sinon dans le sud de l'Algérie, et à condition d'y éviter le plus possible la présence coloniale française.

S'agissant des voyageuses anglaises, les « *Ladies* » y abondent, ce qui est une indication sur leur origine sociale. Lady Hester Stanhope, la plus ancienne de ce corpus puisque née en 1776, est incontestablement issue d'une grande famille aristocratique. Sa mère, Lady Hester Pitt, était la fille du premier comte de Chatham et la sœur du Premier Ministre William Pitt, mais elle mourut lorsque sa fille avait à peine quatre ans. Son père vivait dans une maison de famille à Chevening, dans le comté de Kent, mais avait des idées républicaines fort avancées, semble-t-il ; ce qui pourrait passer ici encore pour une certaine forme de métissage, entendu au sens large. Quand Lady Hester décide en 1810 d'abandonner son pays, elle renonce à tous les privilèges de sa classe, sans pour autant les oublier. Sa décision est plutôt de vivre autrement son appartenance aristocratique, parmi les tribus de la montagne libanaise, et d'y imposer un prestige princier mais lié à sa seule personne et non à ses titres. Dans la dernière période de sa vie (1825-1839), il semble que son quotidien soit celui d'une quasi clocharde mais qu'elle n'en garde pas moins le sentiment de sa grandeur. Ce qui est en continuité avec la bâtardise que nous évoquions, sinon dans la naissance, du moins dans le statut social.

260

Lady Lucie Duff-Gordon appartient « à la gentry éclairée de l'époque victorienne »⁴. Son père est un éminent juriste et lorsqu'elle se marie, son salon devient le lieu de rencontre d'écrivains aussi célèbres que Dickens, Thackeray ou Tennyson. Nous sommes là dans un milieu intellectuel aisé avec lequel Lady Lucie ne rompt pas par choix lorsqu'elle part pour l'Égypte en 1862. Ce départ lui est imposé par une tuberculose qui altère gravement son état de santé et qu'on ne sait alors soigner autrement que par un changement de climat. Cependant, ce départ forcé devient une rupture définitive et considérable avec son milieu d'origine. À part la rencontre fortuite avec quelques Européens qui sillonnent l'Égypte, elle fait en sorte de ne voir plus rien ni personne qui lui rappelle son ancien monde. Elle se fond dans la population arabe des *fellahs* (paysans), vivant le plus possible comme eux, et pas du tout comme Lady Hester dans sa période flamboyante pour leur imposer son prestige ou son pouvoir. Elle aime les paysans égyptiens et se méfie généralement de tous ceux qui les

4 Lady Lucie Duff-Gordon, *Lettres d'Égypte 1862-1869*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2002, p. 7 (Introduction). Voir par ailleurs ici même la contribution de Sarga Moussa.

exploitent sous prétexte de prendre leur sort en main. Le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'a aucun préjugé de classe ou de caste et que tout se passe comme si elle n'avait plus aucun souvenir de son origine sociale. Sans mettre en doute l'amour qu'elle porte à sa famille et à son mari, on constate qu'elle en vit tout à fait séparée pendant les sept dernières années de sa vie (1862-1869).

Isabella Bird, notamment connue pour son voyage dans les Montagnes Rocheuses mais qui en a fait bien d'autres, est tout sauf une mondaine. Elle aime la vie sauvage, non par primitivisme d'intellectuelle mais par goût. Fille de pasteur, c'est une femme modeste qui, après la mort de ses parents qu'elle adorait, n'est attachée qu'à sa sœur Henriette, à laquelle elle écrit continuellement et dédie tous ses livres. Mais Henriette meurt en 1880, alors qu'Isabella (née en 1831) n'a pas encore 50 ans. Elle fait un mariage tardif avec le docteur Bishop, homme lui aussi des plus modestes, qui meurt au bout de cinq ans. Jusqu'à sa mort en 1904, elle continue à voyager, à écrire et à faire des conférences, non pour la gloire mais parce qu'elle fait ce qu'elle sait faire et constate, en toute modestie, que cela lui vaut du succès. Ici encore, d'une autre manière, nous sommes à l'opposé des visions grandioses et folles de Hester Stanhope.

Ida Pfeiffer n'est pas non plus une personne flamboyante, elle croit aux vertus morales, non au prestige ni à l'éclat, mais elle a un caractère très affirmé. Elle naît en 1797 à Vienne dans une famille de la bourgeoisie commerçante aisée. Son père l'élève comme ses frères, c'est-à-dire comme un garçon, dans le culte du courage et de l'endurance. Elle a 9 ans lorsqu'il meurt et sa mère ne parvient pas à faire d'elle une jeune fille conforme au modèle courant. Après son mariage, elle devient pauvre et se trouve engagée dans une vie plutôt terne et ennuyeuse. Jusqu'au moment où, en 1842, elle décide de s'en aller, et dès lors ses voyages se succéderont pratiquement jusqu'à sa mort, en 1858. À la différence d'Isabelle Eberhardt, occupée par le souvenir de sa mère, ou d'Isabella Bird, si attachée à ses parents et à sa sœur, Ida Pfeiffer ne doit presque rien à sa famille et aux autres. Toutefois, elle doit beaucoup – et s'en montre parfois consciente – à l'éducation virile donnée par son père, éducation dont elle tire parti ensuite au profit de son étonnant destin.

C'est peu de dire que la Hollandaise Alexine Tinne est d'une famille riche et noble, la richesse dont elle dispose et qu'elle consacre à ses voyages semblant avoir été « sans limites »⁵. Sa fortune est due au destin colonial de son père Philip qui, à la longue, s'était acquis d'immenses plantations dans toutes les Indes Occidentales. On peut constater, en lisant sa biographe, la liste des avantages dont Alexine Tinne disposait par sa naissance et qui sont en effet

5 Telle est la formule de sa biographe : Christel Mouchard, *Aventurières en crinoline*, Paris, Le Seuil, coll. « Points actuels », 1987 [chapitres sur Alexine Tinne et Ida Pfeiffer], p. 107-108.

impressionnants : « La noblesse (deux de ses tantes sont demoiselles d'honneur de la famille royale), la fortune (elle est une des plus grosses héritières du pays), l'intelligence et l'amour d'une mère qui va idolâtrer son enfant unique »⁶.

Par ailleurs, pour Alexine, la vocation des voyages vient incontestablement des récits d'un père qui fait voyager sa fille dès son plus jeune âge à travers l'Europe. Il y a donc, dans les origines familiales d'Alexine Tinne, un mélange déterminant de réalités et d'imaginaire. Est-ce à dire que tant de bonnes fées sont un gage de succès ? C'est plutôt d'une destinée tragique, voire suicidaire, qu'il faudrait parler, si l'expression n'avait été galvaudée⁷.

262 Après la mort du père (1842), la mère prend le relais, et il semble que l'attachement d'Alexine à son égard ait joué dans toute sa vie un rôle lui aussi déterminant. Madame Tinne mère est à la fois très cultivée et très aventureuse, elle fait en sorte qu'Alexine ait la plus haute idée d'elle-même, échoue pourtant dans sa tentative pour la marier avec un homme d'une autre très grande famille, celle des Königsmark. Après une rupture de fiançailles un peu mystérieuse, il n'y aura plus dans la vie d'Alexine que sa mère et les voyages, mais les deux ne font qu'un puisqu'à partir de 1856, Madame Tinne suit sa fille dans tous ses voyages, jusqu'à ce qu'elle en meure en 1863. Ce dont Alexine gardera une culpabilité considérable, accentuant ses tendances suicidaires. D'autant que quelques mois plus tard meurt aussi sa tante Adriana, qu'Alexine avait mêlée à ses entreprises. En sorte que pour la première fois, elle se retrouve absolument sans famille et de ce fait, dirait-on, sans frein. Ce qu'elle va entreprendre est de plus en plus extravagant et va la conduire à disparaître elle-même en 1869, à l'âge de 34 ans. C'est une histoire bien étonnante que celle de ces deux femmes, la mère et la fille, voyageant de concert dans des conditions totalement aventureuses. Il est certain que les voyages d'Alexine sont liés affectivement et à tous égards à sa famille. Et l'histoire de ses fiançailles bizarrement rompues prouve sans doute qu'elle était incapable de s'en séparer.

Le sentiment qui se dégage de ce premier tour d'horizon peut se dire de deux manières, car d'une part on va de singularité en singularité, et d'autre part on pense assister au retour de quelques traits constants mais difficiles à cerner.

La première remarque est que la bâtardise sociale semble importante chez les voyageuses, surtout françaises, tandis que les Anglaises appartiennent plutôt à l'élite aristocratique. Mais la moyenne bourgeoisie n'est pas absente, celle qui forme les cadres de la Troisième République ou celle des commerçants aisés en Autriche. Seules les femmes du peuple ne sont pas représentées, ce qui est facile

⁶ *Ibid.*, p. 114.

⁷ Voir par exemple l'étude consacrée à Isabelle Eberhardt par René-Louis Doyon, *La Vie tragique de la bonne nomade*, Paris, La connaissance, 1923.

à expliquer par le manque d'argent, de liberté d'action et de connaissances suffisantes pour écrire un récit.

La seconde remarque est qu'on commence à pressentir ce qui ne fera que se confirmer, à savoir que les conditions objectives, celles de la naissance et de la fortune, ne sont pas à elles seules déterminantes, puisqu'on en trouve des exemples opposés. Si ces conditions peuvent jouer en plusieurs sens, c'est qu'il s'agit bien davantage de ce que chaque voyageuse a voulu faire de sa vie à partir de ces données, et de la manière dont, pour reprendre une formule de Malraux, elle a transformé sa vie en destin.

COMMENT LES VOYAGEUSES ONT-ELLES VÉCU CONCRÈTEMENT, ET PRATIQUEMENT, PENDANT LEURS VOYAGES ?

Commençons par la question d'argent, quitte à découvrir, dans le prolongement de notre première conclusion, qu'elle n'est peut-être pas aussi déterminante qu'on croit. Le jeu des ressemblances et des différences nous incite à confronter la plus riche et la plus pauvre des voyageuses, Alexine Tinne et Isabelle Eberhardt. Quelles sont les conséquences de cette fortune illimitée qu'Alexine Tinne investit dans ses voyages ? Essentiellement l'importance de son équipement, par exemple le fait qu'elle dispose à titre personnel d'un bateau à vapeur pour naviguer sur les fleuves et les lacs d'Afrique ; et aussi l'importance de l'équipage qui l'accompagne dans ses expéditions, l'abondance des serviteurs et des chameaux. Le 11 mai 1862, son expédition sur le Nil compte 38 personnes ; pour son projet suivant, plus ambitieux, en 1863, elle a une escorte de 65 soldats et sa flotille doit transporter au total près de 200 personnes ; enfin en 1869, pour partir au Sahara dans ce qui sera son dernier voyage, elle a 200 chameaux qui portent entre autres une artillerie et plusieurs tonnes de cadeaux.

Isabelle Eberhardt voyage sans un sou, dormant souvent à la belle étoile, à flanc de dune. Parfois, elle trouve l'hospitalité sous une tente ou dans un ksar⁸ et y rencontre ce qu'elle appelle « la volupté des logements de hasard »⁹. Voici par exemple quelques mots empruntés à la description qu'elle donne de l'un d'entre eux : « une chambre fruste en très vieille toub »¹⁰, « grise, sorte d'antre aux parois irrégulières, au plafond bas en tiges de palmes noircies, toutes gondolées »¹¹. Dans ces lieux elle passe d'interminables veillées à entendre ce que les ksouriens

8 Nom donné au village saharien. Les habitants sont les ksouriens.

9 Isabelle Eberhardt, *Sud oranais*, Paris, Joëlle Losfeld, 2003, p. 47.

10 Argile séchée.

11 I. Eberhardt, *Sud Oranais*, *op. cit.*, p. 44.

lui racontent, trop heureux de trouver un auditeur attentif en la personne de Si Mahmoud, le nom d'homme qu'elle s'est donné pour ses voyages. Au gré de ce qu'on lui suggère, elle se rend dans telle ou telle zaouia¹², ou se contente de regarder les lieux et les gens autour d'elle, d'un regard d'écrivain ; jusqu'au moment où elle se remet en route, toujours aussi pauvre que ceux qu'elle côtoie. À dire vrai, lorsqu'elle est en voyage, c'est-à-dire dans le sud, la question de l'argent ne se pose même pas, elle vit entièrement de l'hospitalité arabe qui est pour elle une sorte d'évidence, et dont l'absence lui rend très difficile, voire insupportable la vie dans le nord du pays. En fait, ce à quoi elle aspire est le mode de vie et « la sagesse des fakirs et anachorètes musulmans »¹³.

264

Que tirer de cette confrontation entre deux formes de voyage aussi dissemblables ? Sans provocation aucune, on pourrait dire que ce constat coexiste avec le sentiment qu'il y a aussi une forme de similitude entre ces deux femmes voyageuses, ou plutôt entre leurs deux relations personnelles au voyage. Voyager est chez elles une forme d'engagement existentiel, en ce qu'il touche à la vie et à la mort. Pendant toute la deuxième période de leur vie, après qu'elles ont rompu avec leur monde d'origine, la seule chose qui les intéresse est de voyager à leur manière, dans un esprit de totale aventure, et dans un mépris total de la mort qui ne peut manquer d'arriver à brève échéance du fait des risques qu'elles prennent quotidiennement. Tous les gens sensés qu'elle a rencontrés, y compris Ferdinand de Lesseps, ont essayé de dissuader Alexine Tinne de s'engager dans des expéditions mortellement dangereuses. Après la mort d'Isabelle Eberhardt emportée par la crue de l'oued à Aïn Sefra, chacun a reconnu qu'elle était profondément suicidaire et prête à se laisser emporter hors du monde dès qu'elle en aurait l'occasion. Quel critère est alors le plus valable pour les insérer dans un classement ?

Il n'est pas toujours facile de dire d'une même voyageuse si elle est riche ou pauvre, si elle a de l'argent ou pas. Isabella Bird n'en manque pas complètement mais ne commence à s'autofinancer qu'après le succès de vente de ses premiers récits. Pour son premier voyage en Australie, d'où elle revient par l'Amérique du Nord, son père lui avait donné 100 dollars, ce qui paraît bien peu pour un tel voyage ; mais dès son retour, elle trouve un éditeur qui publie son récit, et commence à gagner assez d'argent non seulement pour ses voyages mais aussi pour des œuvres philanthropiques. Pendant son expédition dans les Rocheuses, un pays extrêmement rude, on est émerveillé de voir qu'elle arrive à passer des semaines et des mois sans un sou, du fait que son argent se trouve bloqué par une banque. L'hébergement étant toujours gratuit, elle se livre à des activités

12 Siège d'une confrérie.

13 I. Eberhardt, *Sud oranais*, *op. cit.*, p. 251.

de couture et de cuisine avec une ingéniosité rare, qui font qu'on recherche sa présence au lieu de la sentir comme une bouche à nourrir :

J'ai nettoyé le parloir et la cuisine, balayé un chemin à travers les ordures du couloir, lavé la vaisselle, fait une fournée de petits pains et quatre livres de biscuits, récuré les pots et les casseroles, fait la lessive [...]. N'ayant pu me procurer d'argent à Denver, je suis presque sans souliers, et n'ai qu'une paire de pantoufles et des snow-boots. Comme vêtements ? [...] mon vieux costume de cheval en flanelle, usé jusqu'à la corde et qui demande de si fréquents raccommodages que, forcée quelquefois de m'« habiller » pour le souper, il me faut y mettre des pièces pendant la soirée. Et pendant tout ce temps-là, son sentiment dominant est d'être pleinement heureuse et de ne s'être jamais aussi bien portée¹⁴ !

Mêmes incertitudes, ou ambiguïtés, pour ce qui concerne Ida Pfeiffer, qui parvient à accomplir une série de voyages extraordinaires dans les lieux les plus lointains et les plus variés avec une quantité d'argent tout à fait minime, ce qu'elle commente elle-même ainsi : « Mes économies se montaient à une somme à peine suffisante pour financer une simple excursion de voyageurs aussi célèbres que le prince Pückler-Muskau, Chateaubriand ou Lamartine, mais elles me semblèrent suffisantes pour voyager deux ou trois années, et les événements montrèrent que j'avais calculé juste »¹⁵.

Ida Pfeiffer fait un grand usage des lettres de recommandation, efficaces même si ses hôtes forcés n'ont pas l'hospitalité aussi naturelle que les Bédouins parce qu'ils se méfient de ce que la voyageuse dira d'eux dans ses écrits. De toute façon, elle est capable de dormir dans des lieux improbables, abris de fortune, granges et vérandas ; sur les bateaux jamais elle ne s'offre le luxe d'une cabine, quitte à dormir sous la table de la salle à manger ! À dire vrai, on est étonné par la capacité de résistance de ces voyageuses en général et d'Ida Pfeiffer en particulier. En tout cas son but principal est de voyager toujours au prix le plus bas et de préférence gratuitement. Que cela paraisse ou non miraculeux, il est pourtant vrai qu'elle réussit de cette manière à voyager en Perse, en Inde, en Chine, à Bornéo, à Madagascar, etc. Elle est à la fois une voyageuse intrépide, inlassable, et la plus rigoureuse des économes.

La majorité des exemples prouve que la richesse n'est pas une condition nécessaire du voyage, même quand on ne part pas, comme Jane Dieulafof, dans une mission financée par l'État. Finalement c'est l'ingéniosité de la voyageuse

¹⁴ Isabella Bird, *Une Anglaise au Far West*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004, p. 238.

¹⁵ C. Mouchard, *Aventurières...*, *op. cit.*, p. 170.

qui est déterminante, en même temps que son indifférence absolue au confort, *a fortiori* au luxe. Il y a des voyageuses pauvres, des riches, d'autres qui sont tantôt l'un tantôt l'autre, d'autres encore dont on ne saurait dire dans laquelle de ces catégories elles sont. Mais sans le goût de l'ascétisme et du dénuement, il n'était sans doute pas possible d'être voyageuse à cette époque – et l'on peut supposer que la véritable motivation du voyage est justement de se révéler à soi-même qu'on portait ce goût en soi, même si on ne le savait pas.

ÊTRE FEMME, ET POURTANT VOYAGEUSE

266 C'est dans ce « pourtant » que réside le défi que les voyageuses du XIX^e siècle sont bien conscientes de relever. Un défi qui est aussi une stimulation et qui peut expliquer leur enthousiasme face à des difficultés tout à fait considérables, voire effrayantes. Dans le domaine français et romantique, le roman *Consuelo* (1842), de George Sand, apporte une sorte de commentaire tout à fait intéressant à ce sentiment. Les pérégrinations qui y sont contées (deux ans après celles de la « paria » Flora Tristan) sont celles d'une femme artiste, pour laquelle les voyages ont beaucoup compté. D'abord dans son enfance, aux côtés de sa mère plus ou moins bohémienne, puis dans sa vie d'adulte, Consuelo est amenée à voyager, souvent seule et à pied, de l'Italie en Allemagne et d'Allemagne en Autriche, non sans péril mais avec le sentiment exaltant qu'elle se doit de le faire, de prouver quelque chose aux autres mais surtout à elle-même. Ce faisant, elle explique fort bien qu'elle veut échapper à la honte d'être une créature « efféminée », c'est son mot : « Je suis bien folle et bien vaine, se dit-elle, si je ne puis réaliser ce que j'ai conçu. Eh quoi ! sera-t-il dit que la fille de ma mère se soit efféminée dans les douceurs de la vie, au point de ne pouvoir plus braver le soleil, la faim, la fatigue, et les périls ? »¹⁶.

On sait que la grande affaire du XIX^e siècle, pour les voyageuses, a été le port du costume masculin. Le porter ou pas ? On sait qu'Isabelle Eberhardt, Jane Dieulafoy, sont connues pour l'avoir fait, tandis qu'Isabella Bird ou Ida Pfeiffer accomplissent vaillamment leurs exploits en gardant, sauf exception, leur robe de femme. Cette question va évidemment au-delà de l'aspect pratique, même si l'avantage du costume masculin en de tels voyages est incontestable. Pour Isabelle Eberhardt, il est indispensable puisqu'elle se fait passer pour un homme, Si Mahmoud, et c'est l'ensemble de ce choix de la virilité qu'il faut interroger. Il semble évident qu'en cette affaire, c'est d'une tentation de la masculinité qu'il s'agit, ce qui est bien plus et autre chose que la recherche du confort.

16 G. Sand, *Consuelo*, *op. cit.*, p. 100.

Il suffit de voir une photo de Jane Dieulafoy pour comprendre combien cette femme, au demeurant née dans la bonne bourgeoisie française et élevée au couvent de l'Assomption d'Auteuil, a souhaité se viriliser et devenir une sorte de clone de son mari Marcel. D'ailleurs, lorsqu'arrive la première guerre mondiale, elle milite pour l'insertion des femmes dans l'armée, fidèle à elle-même puisqu'en 1870, pour suivre son mari, capitaine du génie, elle avait adopté l'uniforme de franc-tireur. Son costume masculin, qui semble l'aspect le plus connu du personnage, lui a valu nombre de quolibets à la Belle Époque, très « froufroulante » pour les femmes comme chacun sait, mais aussi très intéressée, voire aguichée par la transgression sexuelle. L'idée est encore au cœur des études qu'on lui consacre aujourd'hui, que ce soit « Madame Dieulafoy, reporter en culotte »¹⁷ ou *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*¹⁸.

Le cas d'Ida Pfeiffer est intéressant parce qu'il semble bien compter une part de dénégation assez ambiguë. On sait déjà à quel point elle a été marquée par l'éducation choisie pour elle par son père : enfant elle portait les mêmes vêtements que ses cinq ou six frères et partageait toutes leurs activités extérieures, destinées à développer ses facultés physiques. Ida Pfeiffer est la première à reconnaître l'importance de cette éducation sur son caractère et sa vocation, et pourtant, au cours de ses nombreux voyages, elle n'accepte qu'exceptionnellement de s'habiller en homme, par exemple en Chinois, à Canton, pour échapper à une lapidation qui aurait été sans cela inévitable. D'ailleurs, d'après les quelques exemples qu'elle donne, elle n'a sans doute pas tort de considérer qu'il lui est plus avantageux d'être une femme. À Bornéo, chez les chasseurs de tête, il semble bien que cela lui ait sauvé la vie. Sinon, elle en fait une question de principe et de pudeur : dans la forêt équatoriale où elle est obligée de porter un pantalon pour se protéger des sangsues, elle le passe sous sa robe et reste ainsi une dame parfaitement digne.

Il est néanmoins certain que le voyage représente le plus souvent pour les femmes la tentation, sinon l'obligation d'une certaine virilisation physique et mentale – et il importe peu que celle-ci soit la cause ou l'effet du voyage. L'important est ce qui s'ensuit et qui semble un fait assez constant, à savoir le peu d'intérêt des voyageuses pour les femmes d'un modèle traditionnel, enfermées, passives, laides ou coquettes mais toujours soumises. Il faut y insister car on pense souvent, notamment à partir de l'exemple de Lady Montagu au siècle précédent, que les femmes voyageuses témoignent d'un intérêt tout particulier pour leurs consœurs des autres pays. Ceci est loin d'être évident à la lecture des textes. Certes, comme on l'a souvent dit, elles ont beaucoup plus de facilité

17 Chantal Édél, revue *Touring*, n° 938, septembre 1981.

18 Ève et Jean Gran-Aymeric (Paris, Perrin, 1991).

que les hommes à pénétrer dans les harems ou à rencontrer des femmes en pays musulman. Ce qui évidemment n'est pas valable pour Isabelle Eberhardt puisqu'elle est déguisée en homme et ne peut rencontrer longuement que des prostituées. Hester Stanhope semble bien ne s'être intéressée qu'à des hommes, que ce soit des voyageurs en Orient comme Lamartine ou Kinglake, ou des personnalités locales comme l'Émir Béchir. Isabella Bird, dans les Montagnes Rocheuses, vit constamment avec des hommes, que ce soit un « desperado » comme Mountain Jim, ou des éleveurs de bétail et des chasseurs comme Evans et Edwards. Mais on ne saura à peu près rien au sujet de leurs femmes, tant il est évident que ce sont les hommes dont elle partage les activités :

Aux premières heures matinales, alors que le pic de Long est rouge et que le givre fait craquer l'herbe, il me réveille en frappant gaiement à ma porte : « Venez-vous chasser le bétail avec nous ? », ou bien « Voulez-vous nous aider à ramener le bétail ? Vous choisirez votre cheval. J'ai besoin de quelqu'un »¹⁹.

268

Pour ce qui est de la femme d'Evans, elle en dit quelques mots, mais c'est pour mieux annuler sa présence : « Cette femme travaille comme une esclave, et son sort, comparé à celui de son seigneur, bon mari cependant, est celui d'une squaw »²⁰.

Lucie Duff-Gordon, qui est un grand cœur et toujours prête à s'indigner contre les inégalités ou les exclusions, a plutôt tendance à considérer que chez les Arabes, ce sont les hommes qui ont le plus de problèmes et de difficultés, surtout par la faute des femmes : « Tout n'est pas rose pour ces tyrans orientaux – sans parler de la licence effrénée de propos permise aux femmes et aux enfants. Zeyneth maltraite Omar, et je ne peux lui persuader de mettre un frein à ses emportements »²¹.

D'une manière générale, elle ne cesse de répéter que les Arabes sont respectueux envers les femmes, et que celles-ci ont autant sinon plus de possibilités que les Européennes : « On s'est mis à raconter plusieurs histoires de femmes qui avaient bien géré et avec succès de très grosses propriétés. De pareilles entreprises de la part des femmes paraissent tout aussi communes ici qu'en Europe, et même plus communes qu'en Angleterre »²².

19 Isabella Bird, *Une Anglaise au Far West*, op. cit., p. 139.

20 *Ibid.*, p. 140.

21 L. Duff-Gordon, *Lettres d'Égypte...*, op. cit., p. 87.

22 *Ibid.*, p. 212.

Elle signale d'ailleurs le cas d'une jeune femme bédouine habillée en homme, non mariée et totalement libre, qui « préfère la société des hommes parce qu'elle-même est très intelligente : elle a donc son dromadaire et voyage toute seule »²³.

Ce constat ressemble beaucoup à celui de Flora Tristan pendant son séjour à Lima. La description qu'elle fait des Péruviennes, vive, plaisante et détaillée, est un morceau de bravoure de ces *Pérégrinations*. Son avis est tout à fait catégorique : à Lima ce sont les femmes qui mènent le monde et les hommes par le bout du nez. Rien de plus justifié, d'ailleurs, « parce qu'elles leur sont bien supérieures en intelligence et en force morale »²⁴. Ce qui est un éloge, certes, mais comporte une critique, car pour autant, elles sont tout aussi incultes que leurs équivalents masculins. Reste qu'elles sont « libres et indépendantes » et font exactement ce qu'elles veulent. On a bien l'impression que l'Européenne Flora Tristan parle de cet heureux sort avec envie !

Oui, mais ce sont des bourgeoises, dira-t-on. Ida Pfeiffer va en effet plus loin dans son refus de s'attendrir sur les femmes indigènes quelles qu'elles soient, usant elle aussi de comparaison. À Bornéo, où l'on peut difficilement imaginer une vie plus rude, elle-même a voyagé jusqu'à seize heures par jour sans manger, franchi des rivières sur des troncs d'arbre, etc. Or voici ce qu'elle dit des femmes du pays :

Quant aux descriptions qu'on fait du sort pénible des femmes de Bornéo, et surtout des femmes Dayaks, je les trouve fausses et exagérées. Ceux qui les ont faites n'ont pas vu ce que les pauvres ménagères ont à souffrir dans tous les pays d'Europe. Ils n'ont pas vu la pauvre journalière des villes [...]. Ils n'ont pas songé aux malheureuses ouvrières accroupies dans leurs sombres et tristes taudis, qui travaillent 12 à 14 heures par jour [...]. Certes il n'y a pas de sort plus dur que celui de la femme pauvre en Europe²⁵.

Et ce alors qu'Ida Pfeiffer n'a pas bonne réputation de nos jours, passant pour imbue de la supériorité européenne, voire fondamentalement raciste. C'est d'ailleurs à ce dernier point qu'il faut consacrer quelques remarques, sans oublier le souci de trouver des critères permettant de différencier les voyageuses et de les classer.

²³ *Ibid.*, p. 100.

²⁴ Flora Tristan, *Les Pérégrinations d'une paria*, Paris, La Découverte, 1979, p. 335.

²⁵ C. Mouchard, *Aventurières...*, *op. cit.*, p. 189.

Christel Mouchard, dans l'étude qu'elle consacre à Ida Pfeiffer²⁶, commence par une série de dénonciations virulentes, soulignant le racisme dont cette voyageuse témoigne et fait profession : les Malgaches sont « encore plus affreux que les Nègres et les Malais », les danses indiennes sont « des scènes sans goût », etc. Le mot *race* figure évidemment ici ou là dans ces appréciations, mais ce pourrait être l'occasion de dire une fois pour toutes qu'il figure dans à peu près tous les textes à tendance ethnographique de cette époque, et ce jusqu'à la Deuxième guerre mondiale, après laquelle il devient problématique pour les raisons qu'on sait.

Est-ce à dire cependant que dans tous les cas l'idée de *race* est utilisée aux dépens de la race indigène quelle qu'elle soit et pour montrer son infériorité par rapport à l'Europe ? Certainement pas, et il y a maint exemple du contraire dans ce corpus.

270

Le plus flagrant ressort des nombreuses déclarations de Lady Lucie Duff-Gordon dans les *Lettres d'Égypte (1862-1869)*, qui consistent à dire en toute occasion à quel point les Arabes sont supérieurs aux Européens en général, et aux Anglais en particulier. D'ailleurs, comme Pierre Loti qui plus tard, dans son *Voyage au Maroc*, se déclare l'âme à moitié arabe, elle aussi se dit, en employant l'expression arabe, fille du pays : « Quand je vais faire quelques visites aux Anglais, il me semble qu'ils sont presque des étrangers pour moi, tandis que je suis maintenant « bint-el-beled » (fille du pays) »²⁷.

Son éloge des Arabes est très argumenté et s'oppose en tout point aux stéréotypes en usage, notamment sur leur prétendue paresse, propos insoutenable alors qu'elle les voit sans arrêt fournir une quantité de travail inouïe. Sur le fond elle est persuadée, et elle le dit, que la nature humaine est universelle, mais confrontée au mépris racial des Européens à l'égard des Arabes, elle rétablit l'équilibre par une prise de position en faveur des seconds.

Quarante ans plus tard, on trouve une attitude très semblable chez Isabelle Eberhardt, dans un contexte officiellement colonial. Lorsqu'elle dit « arabe », le mot est empreint chez elle d'admiration et de sympathie ou plutôt d'empathie, en ce sens qu'elle aussi se sent des leurs, et à mille lieues des Européens. Le fait le plus remarquable est évidemment son adhésion à l'islam, dont elle tire sa manière d'être, sa relation à la vie et à la mort. Mais il faut préciser, par rapport à notre époque, ce qu'il en est de cet islam maghrébin qu'elle aime, maraboutique et marqué d'influences sub-sahariennes, non pas dogme mais ensemble d'attitudes où se mêlent l'ascétisme spontané, la soumission au destin

²⁶ *Ibid.*, p. 151-201, « La bourgeoise et les cannibales ».

²⁷ L. Duff-Gordon, *Lettres d'Égypte...*, *op. cit.*, p. 203.

puisqu'il est la volonté de Dieu, le goût du plaisir physique sans remords, qui n'est pas seulement sexuel, mais comporte tout ce qu'appelle la sexualité, d'un mot vague et puissant, la volupté.

On pourrait commenter dans le même esprit le choix fait par Lady Hester Stanhope, qui jamais ne retourne en Angleterre après l'avoir quittée en 1810, et ne vit que dans le monde arabo-libanais jusqu'à sa mort en 1839.

Finalement, même Jane Dieulafoy, dont le patriotisme français est évident, au point que la vue d'un drapeau bleu blanc rouge flottant sur un mât consulaire lui fait oublier toutes les misères du monde, est capable de critiquer comme le fait Lucie Duff-Gordon, les avantages éhontés que s'octroient les Européens. Capable aussi de repérer des similitudes qui vont dans le sens de l'universalité de l'être humain : « Tous les jours, nous sommes surpris par des analogies d'habitudes et des similitudes de caractère qui existent entre les paysans persans et les habitants de nos villages du Languedoc »²⁸.

Pour ce qui est d'Alexine Tinne, qui paraît si occupée de son destin personnel, et enfant gâtée au sens propre comme au figuré, on sait pourtant que ses voyages en Afrique ont été l'occasion de dénoncer très fermement la traite des Noirs, dans la mesure où elle a pu constater de ses yeux l'horreur dont il s'agissait : « Jamais de ma vie je n'ai été si étonnée et si terrifiée ; j'en avais entendu parler comme tout le monde ; j'avais lu beaucoup de descriptions de caravanes d'esclaves, mais je n'avais pas une idée de l'étendue du mal ni de la cruauté et du cynisme des trafiquants »²⁹.

En cela la richissime aristocrate Alexine Tinne se retrouve aux côtés de celle qui deviendra la militante ouvrière Flora Tristan et qui, visitant une plantation au Pérou, dénonce l'horreur de l'esclavage au nom de l'humanisme universel : « L'esclavage est une impiété aux yeux de toutes les religions ; y participer, c'est renier sa croyance : la conscience du genre humain est unanime sur ce point »³⁰.

La conclusion pourrait être que l'apparente diversité des cas et des attitudes finit par s'annuler, non dans l'uniformité – les personnalités sont ce qu'elles sont, et chaque cas est singulier – mais sous l'effet du contact avec la réalité concrète, qui dissout l'idéologie au sens marxiste, c'est-à-dire péjoratif du mot. La plus prompte à affirmer la supériorité européenne est peut-être celle qui va le plus loin dans l'acceptation des populations rencontrées et dans le regard en retour sur soi. Ida Pfeiffer, lorsqu'elle observe les pratiques horribles des coupeurs de tête Dayaks, déclare, impavide, que nous serions malvenus de les

²⁸ Jane Dieulafoy, *Une Amazone en Orient*, Paris, Phébus, 1989, p. 142.

²⁹ C. Mouchard, *Aventurières...*, *op. cit.*, p. 129.

³⁰ F. Tristan, *Les Pérégrinations...*, *op. cit.*, p. 350.

leur reprocher : « Je frissonnai, mais je ne pus m'empêcher de convenir que nous autres Européens, loin d'être supérieurs à ces sauvages, nous valons bien moins qu'eux encore. Chaque page de notre histoire n'est-elle pas remplie de forfaits, de meurtres, de trahisons de tous genres... »³¹.

De même que l'étonnante intrépidité physique de toutes ces femmes, leur intrépidité morale face à ce qu'elles voient est dans leurs récits un remarquable trait commun. On n'est pas voyageuse au XIX^e siècle si on est une femme qui pousse les hauts cris, s'indigne et s'évanouit. Au sein de leur diversité, liée à leurs appartenances familiale, sociale, nationale, ce sont les similitudes qui l'emportent et qui nous incitent, peut-être, à considérer comme vaine la recherche d'un classement. Toutes sont des êtres d'exception dont le trait commun est la passion du voyage, la volonté de sortir de chez soi, et de sortir de soi.

31 C. Mouchard, *Aventurières...*, *op. cit.*, p. 185.

INDEX DES NOMS PROPRES

(on a exclu de cet index les auteurs de textes critiques et les personnages fictifs)

- | | |
|--|--|
| <p>A _____</p> <p>Abou Naddara 73, 77</p> <p>Abrantès, Laure Junot, duchesse d' 141</p> <p>Adam, Juliette 259</p> <p>Ahlefeld, Charlotte von 151</p> <p>Albrand, M^{me} 212</p> <p>Ali Abdul Wahab 58, 82</p> <p>Amalia, reine de Grèce
voir Oldenbourg, Amalia d' 161, 163</p> <p>Andreas, Friedrich Carl 76</p> <p>Andreas-Salomé, Lou 71, 72, 73, 74, 75,
76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85</p> <p>Arndt, Ernst Moritz 132</p> <p>Arnim, Bettina von 134</p> <p>Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de
Barnville, comtesse d' 9, 155</p> <p>Aumale, Henri d'Orléans, duc d' 277</p> <p>Aunet, Léonie d' 12, 37, 39, 41, 42, 49,
51, 52, 53</p> <p>Austen, Jane 115</p> | <p>B _____</p> <p>Bacheracht, Robert von 130, 133, 134,
135, 136, 137, 140, 142</p> <p>Bacheracht, Therese von 130, 133, 134,
135, 136, 137, 140, 142</p> <p>Bakounine, Mikhaïl 77</p> <p>Balzac, Honoré de 21, 196</p> <p>Barrault, Émile 245, 279, 280, 282</p> <p>Barrucand, Victor 25, 55, 65, 67</p> <p>Barthel, Carl 152</p> <p>Baudelaire, Charles 68, 190, 192</p> <p>Baudissin, Hermann Wilhelm 133, 134</p> <p>Beaulieu-Delbet, Julie 34</p> <p>Beaumont, Pauline de 38, 223</p> <p>Béchir, émir 268</p> <p>Belgiojoso, Cristina Trivulzio, princesse de
95, 98, 103</p> <p>Bell, Gertrude 173</p> <p>Belzoni, Sarah 229, 234, 248</p> <p>Bergami, Italo 150</p> <p>Bernadin de Saint Pierre, Jacques-Henri
185</p> |
|--|--|

- Biard, François-Auguste 42, 43, 49
 Biard, M^{me}
 voir, Aunet 42, 43, 49
 Biedermann, Aloïs 73
 Biller, Clara 129
 Bird, Isabella 258, 261, 264, 265, 266,
 268
 Bonaparte, Napoléon 144, 153, 223,
 227, 236, 241, 243
 Bonnetain, Raymonde 90
 Börne, Ludwig 132, 139, 142
 Botzaris, M^{me} 163
 Bourbonnaud, Louise 16, 210, 213, 214,
 215, 216, 220, 221
 Bourges, Michel de 40
 Boynest, Léon de 50, 51
 Brachmann, Luise 151
 Bremer, Frederika 22, 28
 Brentano, Christian 144, 160
 Brentano, Gunda 144, 160
 Brewer Goddard, Farley 224
 Brosses, Charles de, dit le président de 37
 Brunetière, Ferdinand 218, 219
 Brun, Friederike 151
 Brunswick, Caroline de 150
 Buffon, Georges Louis Leclerc de 193,
 194, 195, 196
 Buloz, François 183
 Byron, George, Lord 147, 153
 Bystram, Adolf von 133, 154
- C** _____
 Carlyle, Thomas 168
 Caroline, princesse
 voir, Brunswick, Caroline de 147,
 150, 152, 232
 Chabrillan, Élisabeth-Céleste Veinard
 (dite Céleste Mogador), comtesse de
 216
 Champlain, Samuel de 220
- Champollion, Jean-François 228, 241
 Charles de Prusse 223
 Charles VII du Danemark 42
 Chateaubriand, François-René de 37, 38,
 41, 45, 47, 228, 246, 247, 248, 265
 Chatham, comte de 260
 Chazal, André 41, 183
 Chevalier, Amélie 99, 209, 312
 Chopin, Frédéric 44, 183, 184, 185, 192
 Clarac, Claude 174
 Cohen, Judith 153
 Colet, Louise 22, 24, 28, 33
 Colette, Sidonie-Gabrielle Colette, dite
 76, 96
 Constant, Benjamin 143
 Cook, Thomas 30
 Cooper, Susan Fenimore 22
 Cottin, Sophie 141
 Courier, Paul-Louis 143
- D** _____
 Dalhousie, James Andrew Brown, Lord
 125
 Damas, Léon-Gontran 279
 Dameto, Juan 188
 David-Néel, Alexandra 30
 Dawson Damer, Mary Georgina Emma
 153, 164
 Defoe, Daniel 113
 Delanglard, M^{me} 212
 Denon, Dominique Vivant 228
 Dequiron de Saint Agnan, Antoine-
 Toussaint 150
 Deraismes, Maria 192
 Desgodins, Auguste 220
 Deutinger, Martin 144, 145
 Devrient, Eduard 145
 Dickens, Charles 260
 Dieulafoy, Jane (née Magre) 15, 21, 87,
 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,

- 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,
107, 216, 258, 259, 265, 266, 267, 271
- Dieulafoy, Marcel 15, 21, 87, 88, 90, 91,
92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101,
102, 103, 104, 105, 106, 107, 216, 258,
259, 265, 266, 267, 271
- Dobeneck, Magdalena, baronne de 130,
133, 134, 135, 136, 139
- Doncourt, A. S. de
voir, Drohojowska, comtesse 210
- Dostoïevski, Fiodor 68
- Drohojowska, Antoinette Joséphine,
comtesse 210
- Dronsart, Marie 99, 100, 209
- Drouot-Bouche, Anne-Liz 212
- Dudevand
voir, Sand, George 141
- Duff-Gordon, Lucie 12, 241, 250, 251,
252, 253, 254, 255, 258, 260, 268, 270,
271
- Dupleix, Joseph-François 220
- Durand, Marguerite 95, 97, 98, 192, 245
- Dussap, Charles 242, 243, 285, 287, 294
- Dussap, Hanem 243, 287, 292
- Dussap, M^{me}
voir, Halimeh 242
- Duveyrier, Charles 280, 289, 291, 295
- E** _____
- Eberhardt, Augustin 58, 77
- Eberhardt, Isabelle 13, 25, 31, 55, 56, 57,
58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68,
69, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83,
84, 85, 95, 97, 98, 258, 259, 260, 261,
262, 263, 264, 266, 268, 270, 277
- Ebner-Eschenbach, Marie von 134
- Ehnni, Slimène 59, 258
- Ehrenberg, Christian Gottfried 224, 226,
227
- Eichthal, Gustave d' 276, 291
- Elgin, Lady
voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
148, 149
- Elgin, Lord
voir, Nisbet of Dirleton, William
Hamilton 147, 148, 149
- Elgin, Thomas Bruce, comte d' 147, 148,
149
- Elwood, Anna Katharine 212, 227, 315
- Enfantin, Prosper 241, 244, 245, 277,
278, 279, 282, 283, 287, 289, 290, 291,
292, 294, 295
- Éverard
voir, Bourges, Michel de 40
- Eynard, Charles 166
- F** _____
- Fallmeyer, Jakob 151, 156
- Filleul de Pétigny, Clara 210
- Firuz, prince 175
- Flaubert, Gustave 24
- Forster, Georg 132
- Fourier, Charles 201
- France, Anatole 7, 11, 15, 16, 40, 41, 42,
65, 93, 98, 100, 101, 102, 104, 106,
109, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139,
142, 143, 144, 184, 192, 201, 211, 212,
214, 216, 221, 238, 242, 244, 251, 253,
259, 276, 278, 281, 282, 287, 288, 290,
292, 293
- Freud, Sigmund 75
- Freycinet, Rose de 53
- Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse 224
- G** _____
- Gaimard, Paul 49
- Gamarra, Francisca Zubiaga y Bernalés,
de, dite señora Gamarra 48, 186
- Garibaldi, Giuseppe 166, 168
- Gasparin, Agénor de 229, 245

- Gasparin, Valérie de, comtesse de 12, 15, 28, 32, 33, 229, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 255
- Gautier, Théophile 24, 202, 203
- Genlis, Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de 141
- George III d'Angleterre 42
- George IV d'Angleterre 150
- Georg, Johann 75, 134, 159
- Ghulab Singh, maharadjah 122
- Gladstone, William Ewart 166
- Gournay, Marie de 143
- Grasset de Saint-Sauveur, André 55, 73, 78, 188
- Grégoire, Henri, abbé 286
- Grosvenor, Elizabeth Mary, marquise de Westminster 153
- Gutzkow, Karl 130, 144, 154
- H** _____
- Hahn-Basedow, Friedrich 133
- Hahn-Hahn, Ida, comtesse 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 145, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 168, 248
- Hahn, Karl Friedrich von 133, 135, 313
- Halimeh 285, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295
- Hamilton, Alexander 148, 228
- Hanem
voir Dussap, Hanem 285, 287, 288, 289, 290, 292
- Hanovre, Caroline-Mathilde de 42, 166
- Hastfer, Helmina von 129
- Hausmann, Georges Eugène, baron 137, 213
- Hedin, Sven 220
- Heine, Heinrich 131, 132, 139, 142
- Heinse, Wilhelm 151
- Helvig, Amalie von 151
- Hemprich, Wilhelm Friedrich 224, 226, 227
- Hess, Moses 144
- Hettner, Hermann 134
- Hobhouse, John Cam 147
- Hofland, Barbara Hoole 212
- Hogarth, William 238
- Hommaire de Hell, Adèle 90, 212
- Horace 168
- Hugo, Victor 42, 129, 252, 279, 295
- Humboldt, Alexandre, baron de 49, 226
- I** _____
- Ibrahim-Hilmy, prince 227
- Istria, Hélène Dora d' 211, 212
- J** _____
- Jowahir Singh, rajah 122
- K** _____
- Kanitz, Luise von 231
- Kant, Emmanuel 34
- Kerr, M^{me} 211, 212
- Keyserling, Hermann 76
- Kinglake, Alexander-William 268
- Kleiber, Otto 175
- Klenze, Leo von 151
- Kohl, Ida 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 145, 146
- Kolb, Annette 129, 133
- Kolloff, Eduard 139, 145
- Kontaxaki, Elisabeth 168
- L** _____
- Lamartine, Alphonse de 32, 168, 229, 265, 268
- Lambert, Charles 279
- Langlès, Louis 228
- La Roche, Sophie von 11, 229, 230, 231, 234, 235
- Laube, Heinrich 144
- Laurens, Jean-Baptiste 188

- Lawrence, Henri 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Lawrence, Honoria Laetitia 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Le Bon, Gustave 220
- Lemire, Fanny 218
- Lenz, Adolf 145
- Leo, Sophie 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Letronne, Antoine Jean 228
- Lévi, Sylvain 220
- Lewald, Fanny 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Lorenz, Wilhelmine 130, 133, 134, 135, 136, 141
- Loti, Pierre 67, 68, 270
- Lou, Henri
voir, Lou-Andréas, Salomé 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85
- Louvet de Couvray, Jean-Baptiste 96
- Lützow, Heinrich von 130, 133
- Lützow, Therese von 130, 133
- Lyons (amiral) 168
- M**
- Mahmoud Saadi
voir, Eberhardt, Isabelle 55, 59, 82
- Maillart, Ella 171, 175, 176, 178
- Malraux, André 172, 263
- Mania
voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Mann, Erika 173, 179
- Mann, Klaus 173, 179
- Manners, Mary 120, 148
- Marmier, Xavier 49, 50, 52
- Marquardt, Martha 129, 133
- Marx, Karl 144, 257, 278
- Massieu, Isabelle 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Massieu, Octave 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Mathilde, reine
voir, Hanovre, Caroline-Mathilde 42, 129
- Maximilien, prince de Bavière 151
- Méhémet-Ali 241, 245, 249
- Meleni, Elpis
voir, Schwartz, Marie Espérance 166
- Menzel, Wolfgang 155
- Mériem
voir Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Meryon, Charles 149
- Meunier, Léonie 210, 211, 308
- Meunier, Stanislas 210, 211
- Michel, Louise 40, 96, 112, 192, 199, 212, 278
- Michelet, Jules 191, 192
- Minutoli, Heinrich von, baron de 223, 224, 225, 227, 228, 229, 231, 239, 240
- Minutoli, Wolfradine von Schulenburg, baronne de 15, 16, 90, 91, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 248
- Moerder, Isabelle de
voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Mœrder, Nathalie de 77
- Mohammed Ali
voir, Méhémet-Ali 225, 234, 282
- Mohammed, prophète 225, 234, 282, 292, 296
- Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit 120
- Montagu, Lady Mary Wortley 9, 22, 24, 104, 105, 148, 153, 249, 267
- Montaigne, Michel de 143
- Montet, Albert de 223
- Morgan, Jacques de 99, 155
- Morgan, Lady 99, 155

- Mountain Jim 268
Mundt, Theodor 131, 144, 145
Myriam
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- N** _____
- Nadia
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Nadson, Simon 73
Napoléon III, Louis-Napoléon Bonaparte,
 empereur des Français sous le nom de
 143, 277
Nerval, Labrunie, Gérard, dit Gérard de
 249
Nicolas
 voir, Eberhardt, Isabelle 9, 58, 68, 73,
 77, 280
Niendorf, Emma
 voir, Suckow, Emma von 130, 133,
 134, 135, 136, 137, 143
Nietzsche, Friedrich 73
Nin, Anaïs 74
Nisbet Hamilton of Dirleton, Mary
 voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
 148
Nisbet of Dirleton, Mary 148
Nisbet of Dirleton, William Hamilton
 148
Nordenflycht, Julia von 161, 162, 163,
 164
- O** _____
- Omar, domestique 251, 268
Osman, matelot 251
- P** _____
- Pahlavi, schah 177
Pappenheim, Karl Theodor, comte de
 133
Patmore, Coventry 125
Petro Bey 158
Pfeiffer, Ida 72, 73, 212, 248, 258, 261,
 265, 266, 267, 269, 270, 271
Pierola de Florez, Carmen 46
Pio, Mariano 41
Pitt, William 260
Podolinsky, N.
 voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59, 68,
 73, 77
Poncy, Charles 184
Poole, Sophia 248
Posselt, Franz Ludwig 152
Pottier, Edmond 100
Pouchkine, Alexandre 76
Power Cobbe, Frances 192
Prokesch-Osten, Anton comte de 151,
 159
Prusse, Frédéric-Charles de, prince de 49,
 223, 225
Prusse, roi de
 voir Friedrich Wilhelm III 49, 223,
 225
Pückler-Muskau, Hermann von, prince
 de 151, 265
Pythagore 289
- R** _____
- Rachilde, Marguerite Valette (née
 Eymery), dite 96, 192
Raoul-Rochette, Désiré 232, 233, 236
Raumer, Friedrich von 142
Rechid, Ahmed 83
Regaldi, Giuseppe 168
Remarque, Erich Maria 176
Renan, Ernest 43
Ria Hackin 175
Rilke, Rainer Maria 72, 73, 79, 80
Rimbaud, Arthur 65, 293
Rodenberg, Julius 144
Rogé, Clorinde 281, 282, 286, 292
Rosetti, Carlo di 225

Ross, Ludwig 151, 162, 163, 251
 Rousseau, Jean-Jacques 37, 44, 230, 248
 Rubens, Pierre Paul 138
 Ruge, Arnold 144

S _____

Sackville-West, Vita 173
 Sade, Donatien Alphonse, marquis de 96, 192
 Saint-Elme, Ida 13, 248
 Saint-Simon, Claude Henri de Rouvroy, comte de 278, 289
 Salomé, Louise von 73, 319
 Sand, Aurore Dupin, baronne Dudevand, dite George 11, 13, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 61, 91, 96, 97, 141, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 204, 205, 233, 247, 258, 259, 266
 Sanua, James 77
 Saphir, Moritz Gottlieb 145
 Sartiges, Louis, vicomte de 46
 Savary, Claude-Étienne 236, 241
 Savigny, Bettina 153, 160
 Savigny, Karl von 153, 160
 Schinas, Bettina
 voir, Savigny, Bettina 153, 160, 165
 Schinas, Konstantin Demetrios 153, 160, 165
 Schirmacher, Käthe 97, 129, 146
 Scholtz, Christian 224
 Schönburg-Wechselburg, comtesse 138
 Schopenhauer, Johanna 129
 Schreiber, Clara 129
 Schuber, Maria 154, 159, 160, 164, 168
 Schubert, Gotthilf Heinrich 157
 Schulenburg, Johann Matthias von der 224, 226

Schwartz, Marie Espérance 154, 165, 166, 167, 168, 169
 Schwarzenbach, Annemarie 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
 Schwarzenbach, Renée 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
 Scott, Walter 198
 Serena, Carla 211, 212
 Séverine, Rémy, Caroline, dite 192
 Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de 141, 155
 Shakespeare, William 133
 Shelley, Mary 115
 Skene, Felicia Mary Frances 153
 Staël, Germaine, Baronne de 34, 143, 155
 Stahr, Adolf 144, 145
 Stanhope, Lady Hester 147, 149, 150, 258, 260, 261, 268, 271, 281
 Struve, Heinrich von 130, 133
 Struve, Therese von 130, 133
 Suckow, Friedrich Emil von 130, 133, 135, 314
 Swanton Belloc, Louise 153

T _____

Tastu, Joseph 188
 Teiserenc de Bord, Léon 213
 Tennyson, Alfred 260
 Thackeray, William 260
 Tinne, Alexine 258, 261, 262, 263, 264, 271
 Tolstoï, Léon 76, 77
 Tristan, Flora 11, 13, 20, 23, 24, 27, 30, 31, 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 89, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 233, 258, 259, 266, 269, 271
 Tristan, Mariano 41
 Tristan, Pio 41
 Trochimowsky, Alexandre 77, 84, 259

- U** _____
- Ujfalvy-Bourdon, Marie d' 90, 91, 95
- Urbain, Brue 276
- Urbain, Ismaïl 14, 243, 245, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296
- Urbain, Thomas
voir Urbain, Ismaïl
- V** _____
- Vane Tempest, Frances Ann, marquise de Londonderry 153
- Vargas, José de Vargas y Ponce, dit Miguel de 184, 185, 188
- Verne, Jules 30, 65
- Victoria, reine d'Angleterre 110, 192
- Vieuchange, Michel 96
- Virgile 290
- Voilquin, Suzanne 12, 22, 23, 27, 103, 233, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 254, 255, 283, 285, 287, 288
- Volney, Constantin-François Chassebœuf, comte Volney, dit 241, 245
- W** _____
- Weber, Mathilde 129
- Weidmann, Conrad 223
- Wieland, Christoph Martin 230
- Wollstonecraft, Mary 115
- Woolf, Virginia 68, 69
- Y** _____
- Yalé, amant d'A.-M. Schwarzenbach 179
- Z** _____
- Zeyneh, esclave 251

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- AHLEFELD, Charlotte von, *Eine Frau von vierzig Jahren. Eine Erzählung aus dem wirklichen Leben. Von der Verfasserrin der Erna, Felicitas, Amadea, des Römbildestiftes, etc.*, Weimar, Hoffmann, 1829.
- ANDREAS-SALOMÉ, Lou, *Russland mit Rainer. 1900*, éd. Stéphane Michaud, en collaboration avec Dorothee Pfeiffer, Marbach, Archives littéraires, Deutsche Schillergesellschaft, 1999. Trad. de Stéphane Michaud, *En Russie avec Rilke. 1900*, texte établi par Stéphane Michaud et Dorothee Pfeiffer, Paris, Le Seuil, 1992.
- AUNET, Léonie d', *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1995.
- [ANONYME], *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, 2 vol., Braunschweig, F. Vieweg und Sohn, 1850.
- [ANONYME] (Sophie von Laroche), *Journal einer Reise durch Frankreich, von der Verfasserin von Rosalies Briefen*, Altenburg, Richtersche Buchhandlung, 1787.
- [ANONYME], *Voyages and Travels of Her Majesty Caroline Queen of Great Britain...*, London, Jones, 1821. *Journal des Voyages de S. M. la Reine en Afrique, en Grèce, et en Palestine*, édité par Louise Demont, London, Allman, 1821.
- [ANONYME], *Voyages de S. M. la reine d'Angleterre [Caroline de Brunswick]...*, traduit de l'anglais, Paris, Locard et Davi, 1821.
- BACHERACHT, *Paris und die Alpenwelt*, Leipzig, Brockhaus, 1846.
- BEAULIEU-DELBERT, Madame J., *Souvenirs de Corse* [1897], Nîmes, Lacour, 1996.
- BELGIOJOSO, Cristina de, *Asie Mineure et Syrie*, Paris, M. Lévy, 1858.
- BILLER, Clara, *Briefe aus Paris und Spanien*, Dresde et Leipzig, Carl Reißner, 1901.
- BOURBONNAUD, Louise, *Les Amériques : Amérique du Nord, les Antilles, Amérique du Sud*, Paris, Léon Vanier, 1889.
- , *Les Indes et l'Extrême-Orient : Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, en vente chez l'auteur, 35, boulevard Barbès, s.d.
- , *Seule à travers 145,000 lieues terrestres, marines et aériennes. Premier voyage, Europe (45,000 lieues) : Espagne, Portugal, Gibraltar, Maroc*, Paris, en vente chez l'auteur, s.d.
- BREMER, Frederika, *Durch Nordamerika und Kuba. Reisetagebücher in Briefen 1849-1851*, éd. Detlef Brenneke, Darmstadt, WBG, 2001 (l'original suédois *Hemmen i den Nya Verlden*, fut publié à Stockholm en 1853 et 1854).
- BRENTANO, Clemens, *Bilder und Gespräche aus Paris*, dans *Clemens Brentano's Gesammelte Schriften*, éd. Christian Brentano, vol. 4 : *Der kleineren Schriften erster Theil*, Frankfurt/M., Sauerländer, 1852, p. 353-392.

- BREWER GODDARD, Farley, « Researches in the Cyrenaica », *The American Journal of Philology*, vol 5, n° 1, 1884, p. 31-53.
- COHEN, Judith, Lady Montefiore, *Private journal of a visit to Egypt and Palestine, by way of Italy and the Mediterranean*, London, J. Rickerby, 1836.
- COLET, Louise, *Les Pays lumineux. Voyage d'une femme de lettres en Haute Égypte (1869)*, éd. Muriel Augry, Paris, Cosmopole, 2001.
- DAVID-NÉEL, Alexandra, *Journal de voyage*, Paris, Plon, 1976.
- DAWSON DAMER, Mary Georgina Emma, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, 2 vol.
- DIEULAFOY, Jane, « La femme dans l'administration auxiliaire de l'armée », *Le Matin*, 2 juin 1913.
- , *À Suse. Journal des fouilles, 1884-1886*, Paris, Hachette, 1888.
- , *Déchéance*, Paris, Lemerre, 1897.
- , *En mission chez les Immortels. Journal des fouilles de Suse 1884-1886*, Paris, Phébus, 1990.
- , *Frère Pélage*, Paris, Lemerre, 1894.
- , *L'Orient sous le voile. De Chiraz à Bagdad 1881-1882*, vol. II, Paris, Phébus, 1990.
- , *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Hachette, 1887
- , *Une Amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882 [1887]*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- DROHOJOWSKA (comtesse), *L'Abyssinie*, Lille, Lefort, 1886.
- , *Les Grandes Îles de l'Afrique orientale : Madagascar, La Réunion, Maurice*, Lille, Lefort, s.d.
- DUFF-GORDON, Lady Lucie, *Lettres d'Égypte 1862-1869*, Paris, Éditions Payot et Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des Sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « Dans la dune », dans *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Liana Levi, 1986.
- , *Écrits intimes, Lettres aux trois hommes les plus aimés*, édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, 1991.
- , *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « La Zaouïa », dans *Amours nomades*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Lettres et journaliers*, présentation et commentaires par Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2003.
- , « Notes de route, automne hiver 1903 », « Hadjerath M'guil », « Chez le cousin de Bou Amama », « Dernières visions », « Transformation », « Chez les étudiants », dans *Sud Oranais*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Sud Oranais*, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.

- , *Trimardeur*, Paris, Fasquelle, 1922.
- et BARRUCAND, Victor, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1926.
- EHRENBERG, Christian Gottfried, éd., *Naturgeschichtliche Reisen durch Nord-Afrika und West-Asien in den Jahren 1820 bis 1825 von Dr. W. F. Hemprich und Dr. C. G. Ehrenberg*, Berlin, etc., Ernst Siegfried Mittler, 1828.
- FILLEUL de PÉTIGNY, Clara, *Souvenirs de voyage dans l'Asie, le nord de l'Afrique. Syrie, Algérie, Tripoli, Tunis, etc.*, Limoges, E. Ardant, 1884.
- , *Les Jeunes Voyageurs en Palestine*, Paris, Picard, coll. « La mosaïque de la jeunesse », 1843.
- , *Voyages en Suisse, description des curiosités naturelles, détails sur les mœurs et les coutumes, sur la division politique de chaque canton*, Limoges/Paris, Martial Ardant frères, 1851.
- GASPARIN, Valérie, comtesse de, *Journal d'un voyage au Levant [1848]*, 2^e éd., Paris, Ducloux et Cie, 1850.
- HAHN-HAHN, Ida, comtesse, *Literarische Zeitung*, 1841.
- , *Orientalische Briefe*, Berlin, Duncker, 1844, 3 vol.
- , *Repertorium der gesammten deutschen Literatur*, Leipzig, Brockhaus, 1840.
- , *Zeitung für die elegante Welt*, 1843.
- , *Erinnerungen aus und an Frankreich*, Berlin, Duncker, 1842, vol. I, p. 1 sq.
- HAMILTON GRAND, Nisbet, *The letters of Mary Nisbet Hamilton of Dirleton, Countess of Elgin*, London, Murray, 1926.
- HASTFER, Helmina von, *Leben und Kunst in Paris seit Napoleon dem Ersten*, Weimar, Verlag des Landes-Industrie-Comptoires, 1805 et 1806, 2 vol.
- LA ROCHE, Sophie von, *Pomona für Teutschlands Töchter*, Erstes Heft, Januar 1783, p. 665-724. (réédition : Sophie von La Roche, « Eine glückliche Reise », dans La Roche, *Lesebuch*, éd. Helga Meise, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2005, p. 114-140).
- LEMIRE, Fanny, « *Voyage à travers le Binh-Dinh jusqu'aux Moïs de Têh-Lakong (à l'Ouest de l'Annam central)* », *Bulletin de la Société de géographie* de Lille, juillet 1894, Lille, Imprimerie L. Danel.
- LEWALD, Fanny, *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, éd. Dietrich Schaefer, Frankfurt/M., Insel, 1969. (trad. partielle anglaise, *A Year of Revolutions. Fanny Lewald's Recollections of 1848*. Translated, edited, and annotated by Hanna Ballin Lewis, Oxford, Providence, 1997).
- LORENZ, Wilhelmine, *Von Altenburg nach Paris*, Leipzig, Wienbrach, 1847, 2 vol.
- MASSIEU, Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie, États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, Paris, Plon, 1901.
- , *Les Anglais en Birmanie*, extrait du *Bulletin de la Société normande de géographie*, Rouen, E. Cagniard, 1899.
- , *Népal et pays himalayens*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914.

- MEUNIER, Léonie, *De Saint-Petersbourg à l'Ararat*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1899.
- MEYRON, Charles, *Travels of Lady Hester Stanhope. Forming the Completion of her Memoirs. Narrated by her Physician. In three Volumes*, London, Colburn, 1846.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Abhandlungen vermischten Inhalts*, herausgegeben von Menu von Minutoli, Berlin, Maurersche Buchhandlung, 1816.
- MINUTOLI, Baronne Wolfradine de, *Mes souvenirs d'Égypte*, Paris, Nepveu, 1826, 2 t. en 1 vol.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, von Heinrich Freiherrn von Minutoli, Berlin, August Rucker, 1824.
- MONTAGU, Mary Wortley, *The Complete Letters, 1708-1720*, Oxford, Clarendon Press, 1965-1967, 3 vol.
- NIENDORF, Emma, *Aus dem heutigen Paris*, Stuttgart, Mäcken, 1854.
- NORDENFLYCHT, Julia von, *Briefe einer Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland, 1837-1842*, Leipzig, J.C. Hinrichssche Buchhandlung, 1845.
- PÉTRÉ, Hélène (éd.), *Éthérie. Journal de voyage*, Paris, Édition du Cerf, 1948, trad. all. par Karl Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Stift Klosterneuburg bei Wien, Bernina-Verlag, 1958.
- RODENBERG, Julius, *Pariser Bilderbuch*, Braunschweig, Vieweg, 1856.
- ROSS, Ludwig, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, 2 parties en un volume, Halle, Schwetschke, 1848.
- SAINTE-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvoat, 1831, 6 vol.
- SAND, George, *Un hiver à Majorque*, texte établi par Jean Mallion et Pierre Salomon, Meylan, Les Éditions de l'Aurore, 1985.
- , *Un hiver au Midi de l'Europe*, éd. Béatrice Didier, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Consuelo*, Paris, Classiques Garnier, 1959, 3 vol.
- , *Histoire de ma vie*, édition établie, présentée et annotée par Brigitte Diaz, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.
- SCHINAS, Bettina, *Leben in Griechenland 1834 et 1835. Briefe und Berichte an ihre Eltern in Berlin*, texte édité et commenté par Ruth Steffen, Münster, Lienau, 2002.
- SCHIRMACHER, Käthe, *Paris!* Illustrations d'Arnould Moreaux et F. Marks, Berlin, Alfred Schall, s.d. [1900].
- SCHOPENHAUER, Johanna, *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, 2 vol., 2^e édition revue et augmentée, Leipzig, Brockhaus, 1824 (souvenirs d'un

- voyage effectué en 1803, 1804 et 1805, vol. 3 : *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, Rudolstadt, Hofbuchhandlung, 1817).
- SCHREIBER, Clara, *Eine Wienerin in Paris*, préface de Ferd. Groß, Berlin/Wien/ Leipzig, Hugo Engel, s.d. [1884].
- SCHUBER, Maria, *Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4. Oktober 1847 bis 25. September 1848*, Graz, Ferstl, 1850.
- SCHWARTZ, Marie Espérance von, *Blätter aus dem afrikanischen Reise-Tagebuche einer Dame. 1. Theil: Algerien. 2. Theil: Tunis*, Braunschweig, Vieweg, 1849.
- , *Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln im Jahre 1860*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861.
- , *Der junge Stelzentänzer: Episode während einer Reise durch die westlichen Pyrenäen*, Jena, F. Mauke, 1865.
- , *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*, Wien, Arnold Hilberg, 1867.
- , *Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Ausflug nach der Insel Maddalena*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1860.
- , *Von Rom nach Creta. Reiseskizzen*, Jena, Neuenhahn, 1870.
- , *Kreta-Biene oder kretische Volkslieder, Sagen, Liebes-, Denk- und Sinnprüche*, München, G. Franz, 1874.
- SCHWARZENBACH, Annemarie, *Das glückliche Tal*, Basel, Lenos, 2006.
- , *Hiver au Proche-Orient*, Paris, Payot et Rivages, 2006 (édition allemande, *Winter in Vorderasien*, Basel, Lenos, 2002).
- , *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940)*, Paris, Payot, 2002 (Édition allemande, *Alle Wege sind offen*, Basel, Lenos Verlag, 2003).
- , *Tod in Persien*, Basel, Lenos Verlag, 2003.
- SERENA, Carla, « De Petrovsk à Astrakan. Devet-Faa, le Volga, les Kalmucks », *Bulletin de la Société de géographie*, sixième série, tome vingtième, année 1880, juillet-décembre, Paris, Ch. Delagrave, 1880, p. 328-336.
- SKENE, Felicia Mary Frances, *Wayfaring sketches among the Greeks and the Turks, and on the shores of the Danube. By a seven years' resident in Greece*, London, Chapman and Hall, 1847.
- TEMPEST, Frances Ann Vane, *Narrative of a visit to the Courts of Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc.*, London, Colburn, 1844.
- TRISTAN, Flora, *Pérégrinations d'une paria* [1835], préface, notes et dossier par Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- UJFALVY-BOURDON, Marie de, *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- VOILQUIN, Suzanne, *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte 1834-1836* [1866], éd. Lydia Elhadad, Paris, Maspero, 1978.
- WEBER, Mathilde, *Plaudereien über Paris und die Weltausstellung im Jahre 1878*, Herzberg a. H., C. F. Simon, 1879.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE SÉLECTIVE
(principaux textes cités concernant les voyageuses et le récit de voyage)

- [ANONYME], « Madame Jane Dieulafoy », *Le Journal*, 12 février 1902.
- ABDEL-JAOUAD, Hedi, « Isabelle Eberhardt: Portrait of the Artist as a Young Nomad », *Yale French Studies*, n° 83, vol. 2, 1993, p. 93-117.
- ANDREAS-SALOMÉ, LOU, « Der Mensch als Weib », dans *Neue Deutsche Rundschau*, (1899) 10, p. 225-243. Rééd. dans *Die Erotik*, Frankfurt/Main, Ullstein, 1992, p. 9-44. Trad. d'Henri Plard, « L'Humanité de la femme », dans *Éros*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 13-42.
- , « Der Ruf des Philosophen Hermann Keyserling », dans *Der neue Merkur* (1920/21), 4^e année, p. 185-187.
- ANTOINE, Philippe, Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006.
- BARD, Christine, « Le “DB58” aux Archives de la Préfecture de Police », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/document258.html>>.
- BEAUMONT, Olivier de, « Prolégomènes à une histoire des Genevois en Égypte », dans *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e siècle*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et La Baconnière / Arts, 2003, p. 169-172.
- BECKER-CANTARINO, Barbara, *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*, Heidelberg, Winter, 2008, p. 133-198.
- BEER, Gillian, « Speaking for the Others: Relativism and Authority in Victorian Anthropological Culture », *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- BIRD, Isabella, *Une Anglaise au Far West*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and The Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BOURGUINAT, Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.
- BOVENSCHEN, Silvia, *Die imaginierte Weiblichkeit. Exemplarische Untersuchungen zu kulturgeschichtlichen und literarischen Präsentationsformen des Weiblichen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1979 (réédition 2003).
- BRAHIMI, Denise, *Requiem pour Isabelle*, Paris, Publisud, 1983.
- BRAIDOTTI, Rosi, *Nomadic Subjects. Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press, 1994.

- BRENNER, Peter J., *Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, 1990.
- CARRÉ, Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, IFAO, 2 vol. 1932 et 1956.
- CARVALLO, Fernando, « Double regard sur Flora Tristan », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa : deux siècles de relations littéraires entre Europe et Amérique Latine*, Stéphane Michaud (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.
- CHALON, Jean, « La George Sand du désert », *Le Figaro*, 28 janvier 1991.
- , « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 4 décembre 1989.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'Orient*, t. I ; *Nomade j'étais*, t. II, Paris, Grasset 1989 et 1995.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism. Complicity and Resistance*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- CHEVALIER, Amélie, *Les Voyageuses au XIX^e siècle*, Tours, Mame, 1888.
- CHILCOAT, Michelle, « Anticolonialism and Misogyny in the Writings of Isabelle Eberhardt », *The French Review*, vol. 77, n° 5, April 2004, p. 949-957.
- COLLEY, Linda, *Captives: Britain, Empire, and the World*, New York, Pantheon Books, 2002.
- CZARNECKA, Mirosława et al. (dir.), *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Bern, etc., Peter Lang, 2010.
- DAWSON, Graham, *Soldier Heroes: British Adventure, Empire, and the Imagining of Masculinities*, London, Routledge, 1994.
- DAWSON, Warren R. et UPHILL, Eric P., *Who Was Who in Egyptology: a Biographical Index of Egyptologists of Travellers, Explorers, and Excavators in Egypt etc.*, 2^e éd., London, Egypt Exploration Society, 1972.
- DEEKEN, Annette et BÖSEL, Monika, « *An den süßen Wassern Asiens* ». *Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/Main, Campus, 1996.
- DOYON, René-Louis, *La Vie tragique de la bonne nomade*, Paris, La connaissance, 1923.
- DRONSART, Marie, « Jane Dieulafoy », dans *Les Grandes Voyageuses [1894]*, Paris, Hachette, 1909.
- DROUOT-BOUCHE, Anne-Liz, « Genre », *voyages et colonies : une lecture des récits de voyage de femmes en Afrique du Nord, 1830-1930*, mémoire de DEA en Histoire, Université de Strasbourg, 2000-2001.
- HOLDENRIED, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995.
- ÉDEL, Chantal et SICRE, Jean-Pierre, « Introduction », dans Dieulafoy, Jane, *Une amazone en Orient. Du Caucase à Persépolis 1881-1882*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- ESTELMANN, Frank, *Sphinx aus Papier. Ägypten im französischen Reisebericht von der Aufklärung bis zum Symbolismus*, Heidelberg, Winter, 2006.
- FELDEN, Tamara, *Frauen Reisen. Zur literarischen Repräsentation weiblicher Geschlechterrollenerfahrung im 19. Jahrhundert*, New York, etc., Peter Lang, 1993.

- FRANCE, Anatole, « Le roman historique – M^{me} Dieulafoy – M^{lle} Cantel », *Le Temps*, 7 décembre 1890.
- FRASER, Keith (éd.), *Bad Trips. A sometimes terrifying, sometimes hilarious collection of writing on the perils of the road*, Toronto, Random House, 1991.
- FREDERIKSEN, Elke, avec la collaboration de Tamara Archibald, « Der Blick in die Ferne. Zur Reiseliteratur von Frauen », dans *Frauen. Literatur. Geschichte. Schreibende Frauen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, éd. Hiltrud Gnüg et Renate Möhrmann, Stuttgart, Metzler, 1985.
- GILLIAN, Rose, *Feminism and Geography. The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.
- GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- GRAN-AYMERICH, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*, Paris, Perrin, 1991.
- GRENTE, Dominique et MÜLLER, Nicole, *L'Ange inconsolable*, Paris, Lieu commun, 1989, rééd. 1991.
- GROSSER, Thomas, *Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989.
- GROSVENOR, Elizabeth Mary, *Narrative of a yacht voyage in the Mediterranean during the years 1840-1841*, London, Murray, 1842, 2 vol.
- HAHN, Barbara, *Unter falschem Namen. Von der schwierigen Autorschaft der Frauen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991.
- HEINSE, Wilhelm, « Frauenzimmer-Bibliothek », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 53-77. Republié dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke*, éd. C. Schüddekopf, vol. III, 2^e partie, Leipzig, Inselverlag, 1906.
- HODGSON, Barbara, *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone Books, 2005 (*Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyages en Orient : XVIII^e-début du XX^e siècle*, trad. fr., Paris, Le Seuil, 2006).
- , *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002.
- HOLDENRIED, Michaela, « 'Ich, die schlechteste von allen.' Zum Zusammenhang von Rechtfertigung, Schuldbekennntnis und Subversion in autobiographischen Werken von Frauen », dans Holdenried, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995, p. 402-420.
- HYBELS, Sandra, « Travelling the World: Does Gender Make a Difference? », dans Santiago Henríquez (dir.), *Travel Essentials. Collected Essays on Travel Writing*, Las Palmas de Gran Canaria, Chandlon Inn Press, 1998.
- JENKINS, Ruth, « The Gaze of the Victorian Woman Traveller », dans Kristi Siegel (dir.), *Gender, Genre, and Identity in Women's Travel Writing*, New York, Peter Lang, 2004.
- JULLIARD, Colette, *L'Écriture du désir : imaginaire et Orient*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- KAISER, Gerhard R., « Parisbilder in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Literatur zwischen den späten achtziger Jahren des 19. und den dreißiger Jahren

- des 20. Jahrhunderts », dans *Paris? Paris! Bilder der französischen Metropole in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Prosa zwischen Hermann Bahr und Joseph Roth*, G.-R. Kaiser et Erika Tunner (dir.), Heidelberg, Winter, 2002, p. 1-60.
- , « 'Vulkan', 'Feerie', 'Lusthaus' », dans *Rom-Paris-London. Erfahrung und Selbsterfahrung deutscher Schriftsteller und Künstler in den fremden Metropolen*, Conrad Wiedemann (dir.), Stuttgart, Metzler, 1988, p. 479-511.
- , *Deutsche Berichterstattung aus Paris. Neue Funde und Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 2008.
- KALFATOVIC, Martin R., *Nile Notes of a Howadji: a bibliography of traveler's tales from Egypt, from the earliest time to 1918*, Metuchen, N.J./London, the Scarecrow Press, 1992.
- KARRENBROCK, Helga, « Nomadische Bewegung. Annemarie Schwarzenbachs Falkenkäfig », dans Walter Fähnders et Sabine Rohlf, *Annemarie Schwarzenbach. Analysen und Erstdrucke*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005, p. 60-74.
- KOLB, Annette, *Wege und Umwege*, Leipzig, Verlag der weißen Bücher, 1914.
- LA ROI-FREY, Karin de, *Emma von Suckow. Das Reisen als «Wissenschaft des Lebens» (1807-1876). Frauenleben im Biedermeier. Berühmte Besucherinnen bei Justinus Kerner in Weinsberg*, Leinfelden-Echterdingen, 1998.
- LANÇON, Daniel, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménité des rencontres*, Paris, Geuthner, 2007.
- LAPEYRE, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2007.
- , *Léonie d'Aunet*, Paris, J.-C. Lattès, 2005.
- LAWRENCE, John et WOODIWISS, Audrey (dir.), *The Journals of Honoria Lawrence: India Observed 1837-1854*, London, Hodder and Stoughton, 1980.
- LAZREG, Marnia, « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 1, 1998.
- LE HUENEN, Roland, « Un hiver à Majorque ou portrait du voyageur en artiste », dans *Genèse du roman. Balzac et Sand*, textes réunis par Lucienne Frappier-Mazur, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p. 219-231.
- LEDUC, Guyonne (dir.), *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LEHNERT, Gertrud, *Maskeraden und Metamorphosen. Als Männer verkleidete Frauen in der Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994.
- , *Wenn Frauen Männerkleider tragen. Geschlecht und Maskerade in Literatur und Geschichte*, München, dtv, 1997.
- LEJEUNE, Dominique, *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- LEVALLOIS, Anne, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain. Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.
- LEVALLOIS, Michel, *Ismaïl Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

- LEWIS, Hanna B., « Fanny Lewald and the Revolutions of 1848 », dans *Horizonte. Festschrift für Herbert Lehnert zum 65. Geburtstag*, Hannelore Mundt, Egon Schwarz, William R. Lillyman (dir.), Tübingen, Niemeyer, 1990, p. 80-91.
- LOSTER-SCHNEIDER, Gudrun, *Sophie von La Roche. Paradoxien weiblichen Schreibens im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Narr, 1995.
- MANLEY, Deborah, « Two Brides in Egypt: The Baroness Menu von Minutoli and Mrs. Colonel Elwood », dans Janet et Paul Starkey (dir.), *Travellers in Egypt*, London-New York, I.B. Tauris, 1998.
- MARAVAL, Pierre (éd.), *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV^e-VII^e siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1996.
- MARQUARDT, Martha, *Die kleinen Leute von Paris*, Frankfurt/M., Carolus-Druckerei, 1933.
- MARTIN, Alison E., « Travel, Sensibility and Gender: The Rhetoric of Female Travel Writing in Sophie von La Roche's *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* », *German Life and Letters*, 57,2, avril 2004, p. 127-142.
- MELMAN, Billie, *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.
- MICHAUD, Stéphane, « En miroir : Flora Tristan et George Sand », *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, 1985.
- , *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*, Paris, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- MIERMONT, Dominique Laure, *Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe*, Paris, Payot, 2004.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: Women's Travel Writing and Colonialism*, London, Routledge, 1991.
- MONICAT, Bénédicte, « Discours féminins sur les harems », dans Keith Busby (dir.), *Correspondances: Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1992, p. 139-147.
- , « Les lettres d'un voyageur : récits de voyage au féminin ? », *George Sand Studies*, vol. XII, Spring 1993.
- , « Pour une bibliographie des récits de voyage au féminin », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 95-100.
- , « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin », *Nineteenth Century French Studies*, n° 23, Fall-Winter 1994-1995.
- , *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MORATO Cristina, *Las Damas de Oriente*, Barcelone, Debolsillo, 2006.
- MORTIER, Roland, « Une romancière allemande spectatrice de la Révolution française », dans *Littérature et culture allemandes. Hommages à Henri Plard*, Roger Goffin et al. (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 147-163.
- MOUCHARD, Christel, *Aventurières en crinoline*, Paris, Le Seuil, coll. « Points actuels », 1987.

- MOUSSA, Sarga, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , *Le Voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2004.
- MUNSTERS, Wil, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989.
- PAZI, Margarita, « Fanny Lewald – Das Echo der Revolution von 1848 in ihren Schriften », dans *Juden im Vormärz und in der Revolution von 1848*, Walter Grab et Julius H. Schoeps (dir.), Stuttgart/Bonn, Burg, 1983, p. 233-271.
- PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, « Femmes travesties : un mauvais genre ? », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/sommaire706.htm>>.
- PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- PERROT, Michelle, « Sortir », dans *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), Paris, Plon, 1991, 5 vol., t. 4, p. 467-494.
- PETERS, Heinz-Frederick, *Lou Andreas-Salomé: Das Leben einer aussergewöhnlichen Frau*, München, Wilhelm Heyne, 1992 (1964) (traduit de l'américain *My sister, my spouse*, 1962).
- PHILLIPS, Richard, *Mapping Men and Empire. A Geography of Adventure*, London/ New York, Routledge, 1997.
- POOVEY, Mary, *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.
- PORTER, Dennis, *Haunted Journeys. Desire and Transgression in European Travel Writing*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1991.
- POSSELT, Franz Ludwig, *Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere*, Leipzig, Breitkopf, 1795, 2 vol.
- POTTIER, Edmond, « Madame Dieulafoy », dans Jane Dieulafoy, *Isabelle la grande reine de Castille 1451-1504*, Paris, Hachette, 1920.
- POTTS, Lydia, « Introduction » dans *Aufbruch und Abenteuer. Frauen-Reisen um die Welt ab 1785*, Frankfurt/Main, Fischer, 1995, p. 9-23.
- POWELL, Hugh, *Fervor and Fiction. Therese von Bacheracht and Her Works*, Columbia, SC, Camden House, 1996.
- PRASSOLOFF, Annie, « Le statut juridique de la femme auteur », *Romantisme*, n° 77 (« Les femmes et le bonheur d'écrire »), 1992, p. 9-14.
- PRATT, Marie Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/ New York, Routledge, 1992.

- RAGAN, John David, *A Fascination for the exotic: Suzanne Voilquin, Ismayl Urbain, Jehan d'Ivray and the Saint-Simoniens. French Travellers in Egypt on the Margins*, thèse d'histoire de New York University, Ann Arbor, UMI Dissertation Services, 2000.
- REGARD, Frédéric, *L'Écriture féminine en Angleterre*, Paris, PUF, 2002.
- RÉGNIER, Philippe, *Les Saint-Simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Banque de l'Union européenne / Amin F. Abdelnour, 1989.
- , *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Comprendre le Moyen-Orient », 1993.
- RHOEN, Marion, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt : trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales* (Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam – Faculté de Lettres – Département de Français, 1993).
- ROBINSON, Jane, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- ROGERS, Rebecca et THÉBAUD, Françoise (dir.), « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008.
- ROHLF, Sabine, *Exil als praxis*, München, Text und Kritik, 2002.
- SAHLINS, Peter, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- SAID, Edward W., *Orientalism* [1978], London, Penguin, 1995 ; *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980 (rééd. 2005).
- SCHAITLER, Irmgard, « Griechenlyrik (1821-1828). Literatur zwischen Ideal und Wirklichkeit », dans *Internationales Jahrbuch der Bettina von Arnim-Gesellschaft*, n° 6/7, 1996, p. 188-234.
- , *Emma von Niendorf als Reiseschriftstellerin*, Eichstätt, Historischer Verein, 1991.
- , *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- SCHIRMACHER, Käthe, « Madame Dieulafoy », *Neue Bahnen*, n° 32, 1^{er} mai 1897, p. 179-180.
- SHOWALTER, Elaine, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n° 8, 1981, p. 179-205.
- SIBONY, Daniel, *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil, 1991.
- SIMOPOULOS, Kyriakos, *Comment les étrangers voyaient la Grèce au temps des guerres d'indépendance. 1826-29* [en grec], Athènes, 1983, 5. vol.
- , *Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821* [en grec], Athènes, 1975.
- SMITH, Annette, « Madame Agénor de Gasparin ou les délices de la chaire », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 47-54.
- SULERI, Sara, « The Feminine Picturesque », *The Rhetoric of English India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- TAVIS, Anna, *Rilke's Russia. A cultural encounter*, Evanston (Illinois), Northwestern University Press, 1994.

- TODOROV, Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Paris, Le Seuil, 1996.
- UECKMANN, Natascha, « Rêve d'Orient ? Les femmes occidentales et leur perception de l'Autre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, vol. 31, 2007, p. 83-114.
- , « Voyages en Orient au féminin – un discours marginalisé », dans Rotraud von Kulesa (dir.), *Études féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg, 2004.
- , *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- WEHINGER, Brunhilde, « Reisen und Schreiben. Weibliche Grenzüberschreitungen in Reiseberichten des 19. Jahrhunderts », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, n° 10, 1986, p. 360-380.
- WOLFF, Janet, « On the road again: Metaphors of Travel in Cultural Criticism », *Cultural Studies*, vol. 7,2, 1993, p. 224-239.
- WOLFZETTEL, Friedrich (dir.), *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX^e siècle*, consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : <www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html>.
- , « Flora Tristan et les volcans sublimes », dans *L'Invention du paysage volcanique*, Dominique Bertrand (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 113-127.
- , « Malerisch/Pittoresk », dans *Ästhetische Grundbegriffe*, Karlheinz Barck et al. (dir.), 7 t., Stuttgart, Metzler, 2000-2005, t. 3, p. 760-789.
- , « Sonne, Licht und Wahrheit: Zu einem Paradigmenwechsel im Reisebericht des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Michael Einfalt et al. (dir.), Heidelberg, Winter Verlag, 2005, p. 209-224.
- , *Ce désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986.
- , *Le Discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.
- WOLFZETTEL, Friedrich et ESTELMANN, Frank, *L'Égypte « après bien d'autres ». Répertoire des récits de voyage de langue française en Égypte, 1797-1914*, Moncalieri, CIRVI, 2003.
- WÜLFING, Wulf, « Reiseberichte im Vormärz. Die Paradigmen Heinrich Heine und Ida Hahn-Hahn », dans *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Peter Brenner (dir.), Frankfurt/M., Suhrkamp, 1989, p. 333-362.
- YEGENOGLU, Meyda, *Colonial fantasies. Towards a Feminist Reading of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- ZAND, Nicole, « Le tour du monde au pays des mille et une nuits », *Le Monde*, 13 juillet 1990.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	7
Préface par Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel	9
Récit de voyage et écriture féminine Friedrich Wolfzettel.....	19

PREMIÈRE PARTIE LA CONSTRUCTION DE SOI

Parler de soi par ricochet : le voyage au féminin ou l'impossible autobiographie (George Sand, Flora Tristan, Léonie d'Aunet) Roland Le Huenen	37
Le travestissement narratif dans les écrits d'Isabelle Eberhardt Merete Stistrup Jensen	55
Du discours de l'Autre au moi dissocié Écrire le voyage chez Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt Isabelle Mons.....	71
Voyage en couple et déguisement masculin : Jane Dieulafooy (1851-1916) Natascha Ueckmann.....	87
« <i>A lady in camp</i> » : nationalisme, différence sexuelle et autorité énonciative dans <i>India Observed 1837-1854</i> , de Honoria Lawrence Frédéric Regard	109

DEUXIÈME PARTIE GENRE ET ALTÉRITÉ

Paris dans les œuvres non-fictionnelles d'auteures allemandes autour de 1848 (Ida Kohl, Fanny Lewald, Sophie Leo...) Gerhard R. Kaiser.....	129
Regard limité ou perspicacité féminine ? Voyageuses germanophones en Grèce Irmgard Scheitler.....	147
Le regard féminin d'Annemarie Schwarzenbach sur l'Orient Patricia Almarcegui Elduayen	171

Le féminin à l'épreuve des altérités dans les <i>Pérégrinations d'une paria</i> de Flora Tristan et <i>Un hiver à Majorque</i> de George Sand	
Christine Planté	183

TROISIÈME PARTIE
FORMES DU VOYAGE ET POSSIBLES NARRATIFS

Sciences du voyage : le discours scientifique à l'épreuve des genres	
Bénédicte Monicat	209

Égypte savante, Égypte pittoresque : parcours d'un couple en voyage à l'époque romantique (Wolfradine et Heinrich de Minutoli)	
Frank Estelmann	223

L'Égypte en groupe, en couple ou en solitaire. Trois modalités du voyage au féminin au XIX ^e siècle (S. Voilquin, V. de Gasparin et L. Duff-Gordon)	
Sarga Moussa	241

320

Femmes voyageuses au XIX ^e siècle : la possibilité d'un classement ?	
Denise Brahimi	257

UN AUTRE MASCULIN

Entre deux mondes, entre deux races, entre deux sexes : la relation égyptienne de Thomas-Ismaÿl Urbain	
Philippe Régnier	275

Index des noms propres	297
------------------------------	------------

Bibliographie primaire	305
------------------------------	------------

Bibliographie critique sélective	311
--	------------